

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁵⁰	LA LIGNE
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11	

BUREAU du JOURNAL, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourde.
SOCIETE EUROPEENNE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
et après : — Charente-Inférieure, Bor-	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
deaux, Landes, Gers-et-Garonnes.....	6 ⁰⁰	12 ⁰⁰	24 ⁰⁰
Autres départements et Colonies.....	9 ⁰⁰	18 ⁰⁰	36 ⁰⁰
Etranger (Union Postale).....	2 25		

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
De 20 h à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

Le Véritable But

Pendant que l'Allemagne continue à étaler cyniquement ses rêves d'hégémonie mondiale, pendant que les hobereaux pan-germanistes dressent leurs plans annexionnistes, que les industriels teutons escomptent publiquement la possession perpétuelle de notre bassin minier de Briey, que les commerçants et les Compagnies maritimes se voient déjà les maîtres, au nez de l'Angleterre humiliée, des ports d'Anvers, de Calais et de Dunkerque; pendant que, même devant les prodromes de défaite qui se multiplient, M. de Bethmann-Holweg prétend imposer comme base des négociations de paix qu'il serait disposé à entamer la « carte militaire », c'est-à-dire la cession officielle à l'Allemagne des pays actuellement occupés par les troupes, pendant que tout cela se manifeste comme un suprême défi jeté à la destinée, mais aussi comme l'expression tenace de la pensée germanique en ce qu'elle a de plus formel et de plus réfléchi, nous trouvons encore de braves gens qui, dans la persistance de leurs illusions, nous préchent je ne sais quelle attitude de conciliation, de générosité et presque d'effacement.

Nous devons nous défendre jusqu'au bout, disent les socialistes dans leurs Congrès, chasser l'ennemi de notre territoire, obtenir la restitution de l'Alsace-Lorraine, la réparation matérielle des désastres de la guerre, mais gardons-nous bien d'aller plus loin et de laisser supposer que nous pourrions obéir à une inspiration quelconque de l'esprit de conquête. Ils seraient satisfaits, en un mot, — pour employer une expression terre-à-terre mais juste, — si nous rentrions dans nos débours, sans accepter la moindre indemnité.

Cette opinion, ils ne se contentent pas de l'affirmer; ils prétendent l'imposer au gouvernement; ils le somment de la faire sienne et de s'engager à cet égard par des déclarations solennelles et de nature à exercer leur influence sur l'action ultérieure de la diplomatie.

Le gouvernement, comme c'est le premier de ses devoirs, gardera le silence, et les chancelleries ne laisseront pas échapper le secret de leurs combinaisons. J'en ai la conviction absolue, mais il importe de mettre, d'ores et déjà, l'opinion publique en garde contre des entraînements irréfléchis et d'opposer nettement le langage des faits, les exigences de la réalité aux rêveries de l'utopie, aux séductions des formules.

Il faut que le pays dise, par l'organe de la presse; il faut que l'Europe sache que la pensée socialiste est celle d'une minorité, et que la France comprend autrement la mission qui lui a été dévolue par les événements; il faut surtout que nos soldats soient convaincus qu'ils combattent et qu'ils meurent pour autre chose que pour de vaines théories, et que le sang versé produira d'autres résultats que le simple rétablissement du *statu quo ante bellum*.

Nous ne faisons pas de guerre de « conquête ». C'est entendu. Nous n'avons pris les armes que pour nous défendre. Ce n'est plus à démontrer.

Mais l'œuvre de « défense » se transforme, s'élargit, prend chaque jour des proportions plus gigantesques devant le caractère de sauvagerie donné à la guerre par la sclérotisme germanique, devant les prétentions qui s'accroissent et les crimes qui s'accumulent.

Défendre la patrie, ce n'est pas seulement refouler l'invasion, chasser l'ennemi de notre territoire, reprendre nos provinces perdues, restaurer les ruines et réparer les désastres. C'est encore, et c'est surtout, protéger l'avenir contre les revanche possibles de la barbarie vaincue; c'est tirer de cette guerre sans précédent des garanties de paix solide, c'est désarmer pour toujours l'auteur responsable de la catastrophe qui s'est abattue sur le monde ébranlé.

Voilà, pour employer l'expression chère à la presse allemande, le véritable « but de guerre », celui auquel il faut subordonner toutes les considérations, celui qu'il faut atteindre par tous les moyens à notre portée!

Rien de plus respectable, assurément, que le principe des nationalités et le respect du droit des peuples; mais il ne faut pas confondre les nationalités avec les groupements factices créés, depuis un siècle, par les triomphes successifs de la force sur le droit. Il ne faut pas confondre le « droit des peuples » avec celui des immigrants prussiens installés en maîtres sur les territoires conquis à la place de leurs possesseurs dépossédés.

C'est en réalité rendre hommage aux principes et à la justice que d'arracher à la domination ou à la tutelle allemande et autrichienne les Alsaciens-Lorrains, les Polonais, les Danois, les Tchèques, les Transylvaniens, etc., que de reprendre les provinces rhénanes à la Prusse et de rendre à l'héroïque Belgique et à la France leur frontière naturelle, le Rhin, qui pendant des siècles les protégea contre les incursions germaniques.

L'heure n'est pas encore venue d'examiner ces rétrocessions dans leurs détails; mais il faut les envisager comme possi-

A SALONIQUE



Un groupe de Français, d'Anglais, de Russes, d'Italiens et de Serbes. Photo PETITE GIRONDE

bles ou nécessaires; il faut dégager la voie de tout ce qui pourrait faire obstacle à leur réalisation. Il faut garder notre liberté complète pour, le moment venu, pouvoir arracher aux empires de proie tous les territoires indûment occupés, depuis le jour où leur Frédéric respectait le moulin de Sans-Souci, mais volait la Silésie et démembrait la Pologne.

Ferdinand REAL.

BUREAU DE PLACEMENT MODERN-STYLE

Péetrograd, 24 août. — Les prisonniers sont toujours encombrants, mais en Russie, où ils atteignent un chiffre fantastique, cet inconvénient devient presque une calamité. Aussi s'est-on préoccupé d'y remédier. Comme l'Autrichien est d'une extrême souplesse, du consentement des prisonniers de cette nationalité, la Russie les emploie partout où la main-d'œuvre du fait de la mobilisation est insuffisante. On voit un carabinier viennois conduire un tramway, un chasseur du Tyrol employé à la poste centrale, un grenadier d'Innsbruck est garçon de bureau chez le gouverneur, d'autres kaiserlichs sont promus à divers emplois, et on ne compte plus les anciens soldats de l'archiduc Joseph-Ferdinand devenus... bonnes d'enfants. On va au camp de prisonniers comme au bureau de placement. Et l'on entend plus d'un Autrichien s'écrier : « Pourvu qu'on nous garde après la guerre ! »

UNE VICTIME DU BOMBARDEMENT DE BAR-LE-DUC

Paris, 25 août. — Au cours du dernier bombardement de Bar-le-Duc par leurs avions, les Allemands firent plusieurs victimes civiles. L'une d'elles vient d'expirer, M^{me} Person-Scheffer, accompagnée d'une de ses compatriotes et de deux enfants, leur fille et leur nièce, était allée à Bar-le-Duc dans l'espoir de retourner bientôt dans son village dévasté. Les deux femmes arrivèrent pendant le bombardement; elles furent grièvement blessées, les deux fillettes furent tuées à leurs côtés, M^{me} Person-Scheffer, transportée à l'hôpital de Bar-le-Duc, y est morte après une lente agonie.

L'IDOLE

Charles Monselet est mort trop tôt. Son fameux sonnet sur le Cochon lui aurait valu en Allemagne une popularité triomphale. Il aurait été traduit par les professeurs de la Kultur, et son sonnet aurait été gravé sur les monuments publics en lettres dorées chimiquement. Monselet avait exprimé avec le sourire et la plus attendrissante ironie ce que nous devons au Cochon de reconnaissance. Il avait donné une forme immortelle à l'hommage que l'Allemagne lui rend aujourd'hui :

Car tout est bon en toi, animal-roi, cher ange !
Le Cochon a une presse magnifique à cette heure en Allemagne. Il est aussi adulé que le maréchal Hindenburg. On l'étudie au point de vue technique, en énumérant les diverses formes alimentaires qu'il peut prendre sous des doigts exercés. On le loue de se prêter avec cette souplesse prestigieuse aux chimies culinaires les plus fantasques. On le remercie d'être une providence pour la nation, de s'immoler au salut de l'Empire. On lui passe la croix de fer sous la gorge. On le cite à l'ordre du jour.

Mais ce ne sont là que des hommages de l'ordre technique et militaire, pour ainsi dire. Le Cochon est célébré aussi par des poèmes lyriques en prose. (Des Monselet, ils n'en ont pas en Allemagne.) Le *Lokal Anzeiger* de Berlin lui consacrait ces jours derniers ces lignes énamourées :

« Nous devons aujourd'hui révéler cet animal. Il est nécessaire que sa naissance, son développement, son élevage, son hygiène soient entourés d'autant de soins que s'il s'agissait d'être humains, puisque tant d'être humains de notre noble race dépendent de lui. »

L'attendrissement poétique du publiciste allemand ne vient pas de l'esprit, il vient du ventre, en passant par le cœur. Il ne faudrait pas le pousser beaucoup pour fonder une religion du Cochon, qui trouverait tout de suite des milliers d'adeptes. L'autel serait une ange. Monselet n'avait pas la tête aussi mystique. Il s'était contenté de faire du cochon le roi des animaux, et même un ange, — mais pas un homme. Les Allemands l'égalent à l'être humain. Ils parlent pour eux.

P. B.

Les Prisonniers psychiques

Devant Verdun, dans les tranchées allemandes, l'abondance ne régnait point. Otto Schwarz, grand estomac, ne se satisfaisait qu'imparfaitement de l'ordinaire, et l'eût volontiers amélioré, ce qui était encore possible dans une certaine mesure s'il avait possédé quelques marks dans sa bourse. Mais la bourse d'Otto Schwarz, lamentablement flasque à l'accoutumée, ne se gonflait d'ailleurs fort peu qu'aux jours, rares dans le mois, où se paie la solde. Depuis longtemps, il avait dû renoncer à la munificence paternelle, et son épouse, loin de lui envoyer des subsides, réclamait de lui tous bijoux, robes, objets et ustensiles ménagers qu'il se pourrait procurer par droit de conquête sur la riche terre de France. Mais la terre de France n'était plus riche où les Allemands étaient passés.

Fort à propos, Otto Schwarz se souvint qu'il avait un oncle. Cet oncle, le professeur Stats, tenait un chaire à l'Université de Bonn, écrivait de gros volumes et passait pour un grand homme. Otto Schwarz ne douta pas d'en tirer quelque somme. Il se prit à lui écrire et lui dépeignit ses souffrances dans la tranchée devant Verdun, sans lui farder la vérité, qui était propre à l'attendrir.

« C'est un véritable enfer, disait-il. Ces diables de Français défendent le terrain pied à pied. Nos pertes sont terribles, et nous n'avons guère. L'abandonnement de moi, d'autant plus que la nourriture, insuffisante, ne permet pas à mon courage de se relever. Ah ! si je pouvais me payer quelques douceurs, je suis certain que je redeviendrais un soldat vigoureux et plein d'espoir, capable de lutter glorieusement pour la plus grande Allemagne. Mais je suis tout à fait dépourvu d'argent. Peut-être jugerez-vous, mon bon oncle, qu'il est de votre devoir de fidèle Allemand de conserver un soldat vaillant à la mère patrie, et m'envoyez-vous quelques marks, qui me feraient bénir votre nom vénéré. »

Le professeur Stats ne manqua pas de répondre. Sa lettre ne contenait pas de mandat, mais elle avait huit pages.

« Mon bien cher neveu, lui mandait-il, je ne t'envoierai pas d'argent. Je m'en abstiendrais pour plusieurs raisons, dont la meilleure est que je n'en ai point trop pour moi. Le renchérissement des vivres est tel que mes économies suffisent à peine à assurer ma nourriture quotidienne. Une seconde raison est que je m'en voudrais éternellement de prêter appui aux idées fallacieuses que tu énonces. Sache — et fais savoir à tes camarades, car plus la lutte devient dure, plus il devient nécessaire que nous autres Allemands en soyons intimement persuadés — que l'homme doit prendre des forces non point dans les substances nutritives, mais dans les idées morales. Tu me dis que vous avancez peu et que vos pertes sont dures. Qu'importe, mon cher Otto. N'ignore pas davantage que nous sommes dès maintenant virtuellement vainqueurs. Vous êtes d'insuffisants comptables si vous ne comptez dans les pertes de vos adversaires que les morts faits par vos armes ou les prisonniers tombés entre vos mains. Mais vous luttiez contre des hommes qui sont déjà captifs ! Aussi bien les Français que les Russes et les puérils Anglais — que Dieu punisse ! — sont accablés par l'im-

portance de nos victoires, notre acharnement, notre violence; ils ont le moral bombardé comme ils ont le physique déprimé par les luttes que nous leur imposons. Leur âme est assourdie par nos triomphes comme leurs oreilles par le bruit de nos canons. Ce sont des proies toutes prêtes qu'une circonstance heureuse fera quel jour tomber dans vos lignes, pitoyables, vaincus, levant les mains et demandant grâce. Il est équitable, dans le calcul des effectifs, de tenir compte de ces *prisonniers psychiques*, dont rien n'empêche d'évaluer le nombre à un million, ou deux, pour le moins. »

Ainsi disait le professeur Stats, et il s'étendait complaisamment sur cette idée au long de quatre autres pages. Otto Schwarz ne laissa pas d'en être touché. La situation de son oncle, ce grade de professeur à l'Université de Bonn et l'assurance de ses paroles ne permettaient pas d'en prendre le sens à la légère. Otto, le soir, lut la lettre à ses camarades, tant pour leur en demander leur avis que pour s'enorgueillir auprès d'eux d'une parenté si flatteuse. Tous furent impressionnés. L'un d'eux, qui était instituteur, l'approuva grandement et en prit texte pour un discours.

Le lendemain, comme Otto était aux premières lignes, il remarqua que les coups de fusil étaient rares et que seule l'artillerie donnait du ton. « Serait-il réellement abattu, comme le prétend le professeur Stats ? songea-t-il. Pour le vérifier, il passa sa tête au-dessus du parapet. Trois minutes, il put aspirer en plein ciel le parfum du printemps. Un coup de feu lui fit rentrer le chef, mais il observa que cette balle était unique. « Un isolé, dit-il, un jeune, pas encore atteint, et que les autres ont fait taire. »

Otto Schwarz fut cité à l'ordre de son régiment : « Mépris absolu du danger. Plaisante sous le feu. » Il ne prenait point la peine de se cacher. Il se sentait le maître de ces asservis, comme s'il les gardait, baïonnette au canon, dans un camp, quelque part, en Silésie. Il fumait sa pipe en plein vent et il souriait à toute remontrance. Il savait, lui. Pourtant, il critiquait ses chefs : « Pourquoi n'avons-nous pas ? C'est un troupeau d'esclaves qui se rendra au premier choc. » Et il répétait sans cesse : « Ce sont des prisonniers psychiques. »

Un matin, le canon tonna. Puis les mitrailleuses claquèrent. Une vague déferla, qu'une autre suivit. Il y eut des combats, des cris, du bruit, du sang. Au soir, Otto Schwarz, blessé, sali, hébété, pitieux, se trouvait avec nombre de ses frères d'armes (dont l'instituteur) au milieu de ces diables de Français, qui avaient, d'un élan, dépassé leurs lignes. Les prisonniers psychiques avaient chargé et Otto était, parmi eux, prisonnier pour tout de bon.

BEAUBY-TANTARE.

Les Bersagliers s'amuse

Dans Minerva, M. Americo Scarlatti raconte l'histoire d'un coq « irrédent » recueilli par officier de bersagliers dans une ferme abandonnée et devenu le fidèle compagnon de tranchée de cet officier.

« Il était l'ornement de la tranchée, d'où il répondait par de fières coquericos aux cris analogues tourdemment imités qui, des lignes ennemies, sont souvent lancés à nos bersagliers, en dérision de leurs plumes. »

L'oiseau, juché sur un bâton, dormait la nuit près de son sauveur. Mais il y avait un inconvénient, c'est qu'à l'aube, il se mettait à crier. L'officier y pourvut au moyen d'une ficelle, dont une extrémité pendait à portée de sa main et dont l'autre, après avoir traversé un système d'anneaux fixes, était attachée à une bague passée au cou du coq. A peine celui-ci manifestait-il une velléité de chant que la bague, soulevée par un mouvement rapide de la ficelle, ébranlait sa première note et le chanteur se trouvait subitement suspendu. C'était l'affaire d'un instant au bout duquel le coq retombait sur son appui, et, s'il tentait de nouveau de chanter, le jeu recommençait.

En peu de temps, la pauvre bête apprit si bien à renoncer à son chant matinal que, même dans la journée et libérée de sa bague cruelle, quand il lui arrivait de se dresser sur ses ergots, de lever orgueilleusement la tête et de gonfler son cou, dès que la première note était lancée de son coquerico, elle l'interrompait subitement, retenue sans doute par la pensée du terrible François-Joseph... C'était le nom donné par l'officier de bersagliers à son appareil de dressage.

LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE SCOLAIRE



Dans le département de Seine-et-Oise, les lycéens, pendant les vacances, font la fenaïson et la moisson. Photo BRANGER

Un Brillant Exploit de nos Troupes

Maurepas a été conquis sur la Garde prussienne

Paris, 25 août. — M. Marcel Hutin, dans l'« Echo de Paris », donne des précisions à propos de la prise de Maurepas :

« Nos alliés britanniques, dit-il, ayant réussi à progresser dans le village de Guillemont, la petite ville de Comblès se trouve à la suite de notre avance d'hier dans une situation extrêmement périlleuse. Tandis que Guillemont est défendu par le régiment d'infanterie wurtembergeois « Kaiser-Wilhelm-II », les Allemands ont mis en ligne contre nous, entre Hardecourt et Cléry, la 5e division de réserve bavaroise et la 1re division de la garde prussienne. Nos poilus ont donc remporté hier un succès d'autant plus brillant par la prise de Maurepas et leur progression sur un front de 2 kilomètres, que cette 1re division de la garde est commandée par le prince Eitel-Frédéric, second fils de l'empereur d'Allemagne en personne ! »

Cousu de Fil blanc

Paris, 25 août. — Les Allemands ont imaginé de faire saisir un télégramme ainsi conçu :

« Je vous offre mes services et tiens à votre disposition des capitaux pour lancer une ligne de sous-marins de commerce entre Brème et Rio-de-Janeiro. Gardez ceci secret. »

Ce télégramme, si confidentiel, a été rédigé en clair, ce qui suffit à en établir la destination véritable.

Lâche stratagème

Paris, 25 août. — Une dame, qui envoie à son mari interné en Allemagne des colis d'objets divers et de vivres, s'étonnait que depuis un certain temps ces colis fussent régulièrement retournés.

Dernièrement, l'expéditrice fut fort étonnée de trouver dans le dernier envoi retour d'Allemagne et à la place des articles et provisions qu'elle y avait elle-même introduits, une grande quantité d'allumettes allemandes en bois que le plus léger frottement suffisait à faire enflammer.

On devine facilement l'intention criminelle de cette substitution. Il s'agissait d'incendier les trains ou les dépôts généraux de colis de nos prisonniers !

En Suisse

M. Cruppi à Genève

Genève, 25 août. — M. Jean Cruppi, député, ancien ministre, est arrivé à Genève où il vient, au nom du comité national « l'Effort de la France et de ses Alliés », faire une conférence sur l'effort russe.

Le déjeuner qui a été offert ce matin au Kursaal par le comité « l'Effort de la France et de ses Alliés » en l'honneur de M. Cruppi, a pris les proportions d'une manifestation des pays alliés.

Le banquet était présidé par M. de Bibikoff, conseiller d'Etat à la légation de Russie. Au dessert, M. de Bibikoff, au nom du ministre de Russie à Berne, a remercié M. Cruppi d'être venu parler à Genève de la Russie, alliée de la France héroïque.

M. Miura, ministre du Japon à Berne, a tenu à dire combien le Japon était heureux de collaborer à la cause commune du droit, et combien il était fier de compter parmi les alliés de la France.

Lord Northcliffe a porté un toast au magnifique effort de l'Italie, à la superbe organisation de l'armée française, au courage héroïque des armées russes.

M. Willem, conseiller national, maire de Plainpalais, a bu à la Russie, qui représente la cause du droit et de la justice contre la violence.

Après d'autres toasts, M. Cruppi a remercié les alliés d'être représentés par des hommes si éminents autour de la table ; il a remercié la Suisse de sa généreuse et cordiale hospitalité ; il a célébré l'union indissoluble qui existe non seulement entre les Français, mais entre les alliés, et il a fait acclamer par l'assistance entière le nom de M. Briand, président du conseil.

Une chaleureuse ovation a été faite à M. Cruppi.

Infirmières françaises à Bâle

Bâle, 25 août. — Trois infirmières françaises, qui étaient venues se reposer à Rheinfelden, se rendirent avant-hier au Casino de Bâle. Elles étaient en uniforme et conduites par un conseiller national.

Leur entrée fut saluée par des acclamations, et les 3,000 personnes qui se trouvaient dans la salle leur firent une véritable ovation. La musique attaqua la marche de « Sambre-et-Meuse » et la « Marseillaise », qui fut écoutée debout.

Cette manifestation toute spontanée est symptomatique de l'évolution très marquée qui s'est produite en faveur des alliés dans l'esprit des Suisses allemands. (Radio.)

Commencement d'Incendie à Bord d'un Sous-Marin

Cherbourg, 25 août. — Un incendie s'est déclaré hier à bord du sous-marin « Gustave-Zédé ». Cet incendie a pu être éteint.

Troubles à Gérone

Perpignan, 25 août. — Des troubles graves se sont produits à Gérone, capitale de la province espagnole de la frontière, ville importante, située à 80 kilomètres de Perpignan.

Depuis quelque temps, des différends graves étaient survenus entre la paisible population de Gérone et les officiers du régiment d'Asie, en garnison dans cette ville. Par leur morgue, par leurs insolences, par leurs vexations continuelles, officiers et sous-officiers avaient fini par exaspérer les habitants.

Ces jours derniers, un officier entraînait dans un débit de tabacs et prétendait obliger la débitante à reprendre une pipe achetée par lui une semaine avant, dont il s'était servi, et qui avait cessé de lui plaire. Sur le refus de la débitante de reprendre la pipe, l'officier la souffleta. Le jour de la fête locale, samedi dernier, sur la Rambla, officiers et sous-officiers voulurent empêcher des paysans de danser les traditionnelles sardanas. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Une imposante manifestation, comprenant toute la population, se rendit chez le gouverneur civil pour demander que des mesures fussent prises pour faire cesser les insolences des officiers. Au retour, une bagarre éclata sur la Rambla. Officiers et sous-officiers tirèrent des coups de revolver sur la foule exaspérée, pendant que d'autres, ayant dégainé, la frappaient à coups de sabre. Une panique s'ensuivit, pendant que bouteilles, siphons, chaises étaient lancés de tous côtés. Quand le calme fut revenu, on releva des hommes, des femmes, des jeunes gens blessés par des balles de revolver ou des coups de sabre. Certains blessés sont dans un état très grave.

Les magasins de Gérone ont été fermés en signe de protestation. Le capitaine général de Barcelone, général Alfau, qui villégiaturait à Puigcerda, est arrivé en toute hâte. Le gouverneur militaire de Gérone, coupable de faiblesse envers les officiers et sous-officiers de la garnison, responsables des troubles, a été destitué. Les officiers et sous-officiers coupables ont été mis aux arrêts, en attendant, sur la demande de la municipalité, leur envoi dans une autre garnison.

Malgré ces mesures, la population de Gérone reste profondément irritée. Deux des blessés de la population civile auraient succombé. En voulant rétablir l'ordre, M. Font, adjoint, a reçu une bouteille sur la figure et a été blessé.

Rapatriement de Français du Nord envahi

Flessingue, 25 août. — Grâce aux bons offices du ministre d'Espagne à Bruxelles, deux cents sujets français arriveront demain des territoires occupés du Nord de la France ; ils rentreront en France par groupes de 50. Le prochain rapatriement du Nord de la France comprendra 900 personnes, qui arriveront à Flessingue fin septembre et commencement d'octobre.

La Vie dans l'Aisne envahie

Paris, 25 août. — Un industriel de Chauny, ville manufacturière de l'Aisne, rapatrié dernièrement, a donné à un de nos confrères des renseignements intéressants sur la situation dans laquelle se trouvent actuellement ses malheureux compatriotes. La vie à Chauny et dans l'Aisne en général est assez pénible. Le comité hispano-américain et le produit des jardins assurent une alimentation suffisante. Tout le monde, sans exception, y compris les enfants à partir de dix ans, est employé aux travaux des champs, dont les Allemands s'approprient la récolte. Les femmes qui n'avaient jamais travaillé aux champs y sont contraintes comme les autres. C'est ainsi qu'à La Fère, les nièces du député Accambray, à peine âgées de dix ans, ont dû aller écharbonner les champs. Autour de Chauny, forêts et bois, arbres des routes, tout a été rasé. Plus loin, la glacière de Saint-Gobin a été dépouillée de sa machinerie, de ses archives et de sa comptabilité. A Chauny, qui était, après Saint-Quentin, la ville la plus industrielle de l'Aisne, les ateliers sont vides. Le matériel de la souderie de la glacière de l'usine des colles et gélatine, de la fabrique de perles, de la fabrique de caoutchouc, de la phosphaterie, a disparu. Dans les ateliers de construction, les tours, les machines-outils ont été emportés. Tout ce qui pouvait être à la rapatrier et à la sucree s'en est allé ; le cuivre et le bronze ont été rafés. Rafé aussi le matériel des imprimeries. Et cependant, malgré tout, le moral est bon. Depuis deux ans, le canon gronde sans discontinuer jour et nuit. L'offensive de la Somme a été précédée par un tapage si infernal qu'il fallut laisser les fenêtres ouvertes, tant les vitres tremblaient et menaçaient de se rompre, bien que Chauny fut à plus de 40 kilomètres de Péronne. On écoute et on espère...

Un Combat d'Apaches à Paris

Paris, 25 août. — Hier soir, une trentaine de détonations éclatèrent soudain en face du cimetière Montparnasse : les agents cyclistes accoururent. A leur approche, les combattants, au nombre d'une dizaine, prirent la fuite et se dispersèrent dans toutes les directions.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années fuisait inanimé au milieu de la chaussée. Une balle l'avait atteint en plein cœur, la mort avait dû être instantanée.

Les agents purent arrêter 5 des individus qui avaient participé à la rixe. Interrogés, ils affirmèrent n'avoir point pris part au combat. Deux d'entre eux, cependant, qui ne purent expliquer leur présence sur les lieux, ont été gardés à la disposition de la police. Le cadavre de la victime a été envoyé à la morgue.

La Condamnation de Liebknecht

Les Manifestations et des Grèves sont à craindre

La Haye, 25 août. — La condamnation de Liebknecht à une peine plus lourde que celle de première instance produit en Allemagne une profonde émotion. La sévérité de la sentence suggère l'idée que les autorités militaires se sentent forcées de devenir inexorables si elles veulent imposer encore leur autorité au peuple.

Liebknecht a appris sa nouvelle condamnation avec courage et philosophie, et il sait qu'en raison de son état de santé, cette condamnation est uniquement destinée à mettre fin à ses jours.

Le monde ouvrier est très agité. On craint des grèves de protestation sous peu. Hier soir, des manifestations ont eu lieu devant le tribunal ; plusieurs manifestants furent arrêtés.

Les milieux libéraux condamnent la sentence comme une des plus graves erreurs politiques commises par les militaires depuis le début des hostilités.

Amsterdam, 25 août. — Un individu a été arrêté hier soir sur une des places publiques de Berlin pour avoir déclaré à haute voix que la condamnation de Liebknecht était le chemin le plus sûr et le plus rapide pour conduire le peuple à la révolution.

Liebknecht perd de Droit son Siègre de Député

Zurich, 25 août. — On mande de Berlin que la condamnation prononcée contre Liebknecht entraîne la perte de son siège de député au Reichstag et au Landtag.

Arrestation en masse de Socialistes à Berlin

Zurich, 25 août. — Un grand nombre d'arrestations d'agitateurs socialistes ont eu lieu la semaine dernière à Berlin. Tous sont inculpés d'avoir répandu des tracts antimilitaristes et révolutionnaires. Les sbires du général von Kossel se livraient actuellement dans Berlin à une véritable chasse à l'homme.

Propagande antigouvernementale

Zurich, 25 août. — La « Münchner Zeitung » dit que des émissaires de feuilles volantes signées par « trois Allemands » continuent leur œuvre d'agitation. Leurs écrits, dirigés contre le gouvernement, se répandent largement dans les milieux intellectuels et politiques.

Protestation contre la Diète forcée

Zurich, 25 août. — On mande de Halle que la fraction socialiste de la municipalité avait obtenu l'autorisation de se réunir, à condition de ne s'occuper que de la question des vivres, en évitant les sujets qui pourraient inquiéter la population.

Deux rapports eurent lieu sans entrave ; mais dans la discussion concernant l'attitude devant les magasins, un orateur socialiste fut interrompu, et la réunion fut dissoute par la police.

« Priens pour calmer la Colère de Dieu », dit l'Archevêque de Cologne

Rotterdam, 25 août. — Dans une lettre pastorale, le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, s'exprime ainsi :

« La guerre est une dure épreuve que Dieu inflige aux hommes en châtiment de leurs offenses. Pourquoi n'avons-nous toujours pas la paix ? Parce que nous n'avons pas encore suffisamment expié, et parce que Dieu sait que les hommes ne méritent pas encore le retour de la paix. Priens tous pour calmer la colère de Dieu. » (Radio.)

Hindenburg Dix-Fois Parrain

Bâle, 25 août. — Le « Berliner Tageblatt » raconte que le maréchal von Hindenburg a accepté d'être le parrain de dix enfants dans la Prusse orientale.

On arrête près de Paris une Espagnole fraticide

Paris, 25 août. — La police a mis avant-hier en arrestation dans la banlieue une femme qui avait cherché un gîte dans le dépôt des tramways. Après maintes réticences, elle finit par déclarer qu'elle s'appelait Isabel Zanora, née à Barcelone, âgée de trente-neuf ans. Récemment, elle s'était fixée à Madrid où un ami subvenait à ses besoins, mais sa sœur, Dolores, s'était éprise de cet ami ; dans un accès de jalousie, Isabel Zanora l'avait tuée ; puis, s'emparant de ses bijoux et de son argent, elle avait pris la fuite. Cet argent dépensé, redoutant d'être découverte, Zanora se décida à gagner à pied la France, puis Paris, où elle espérait gagner sa vie en faisant de la couture. A l'appui de ses dires, elle montra ses chaussures sans semelle et ses pieds qui étaient en sang. A-t-elle dit la vérité ?

L'Assassinat de Jaurès

Paris, 25 août. — Comme on le sait, le juge d'instruction a soumis Villain, le meurtrier de Jean Jaurès, à une expertise médicale qui a été confiée aux docteurs Gilbert Ballet, Marcel Briand et Dupré. Leur rapport conclut à la responsabilité ; mais les médecins font ressortir que l'inculpé, victime d'une lourde hérédité psychologique convergente (grand-mère paternelle, mère aliénée), est atteint de déséquilibre mental complexe, qui se traduit par la débilité intellectuelle, des anomalies multiples de la sensibilité affective et morale, de l'insuffisance constitutionnelle de l'énergie et de la volonté.

La Manœuvre bulgare enrayée

CANONNADES SUR LA STRUMA

Les Serbes repoussent les Attaques ennemies

Paris, 25 août. — Les communiqués officiels de l'armée d'Orient annoncent que la manœuvre d'enveloppement tentée par l'armée bulgare est enrayée, les craintes qu'avaient pu faire naître un moment le repli de nos détachements d'aile devant des forces supérieures s'évanouissent donc.

Au centre, sur les rives du Vardar ou sur les bords du lac Doiran, ou même sur les pentes méridionales des monts Velès, les effectifs franco-anglais n'ont eu qu'à repousser les tentatives bulgares de reprendre les positions de Doldjeli, Palmis et Liunna.

A l'aile droite, sur la Struma, l'ennemi, après avoir occupé Demir-Hissar et Sérès, semble borner son ambition à occuper la rive gauche du fleuve ; il s'y retranche, et notre artillerie, de concert avec l'artillerie anglaise, bombarde ces organisations sur tout le front, depuis Baraldi jusqu'à Kenikof. L'artillerie bulgare répond en canonant le pont d'Ormak ou Orliak, mais il n'y a plus de combats.

A notre aile gauche, sur le front montagneux qui s'étend entre la Cerna et la Moglenica, une lutte ardente met aux prises les Serbes avec les têtes de colonnes bulgares. Au nord-ouest du lac d'Ostrovo, une hauteur cotée 1506, perdue par nos alliés le 23 août, a été reprise par eux. A leur gauche, les Serbes repoussent les attaques ennemies ; à leur droite, il n'y a qu'un duel d'artillerie, tandis qu'au centre l'offensive se développe avec succès, repoussant les Bulgares graduellement sur la frontière. C'est par la gauche que le général Sarraïl compte agir offensivement, à en juger par les mouvements de l'armée serbe.

LE DEBARQUEMENT DU CORPS ITALIEN TERMINE

Paris, 25 août. — Le ministre des affaires étrangères communique la Note suivante :

« On nous annonce que le débarquement du corps italien de Salonique est terminé, et que les navires ayant effectué ce transport sont revenus en Italie. »

LES GRECS S'ENROLENT EN MASSE POUR MARCHER CONTRE LES BULGARES

Londres, 25 août. — On mande d'Athènes que le recrutement des volontaires pour marcher contre les Bulgares prend de vastes proportions à Salonique. Plusieurs milliers d'hommes ont reçu des armes et des munitions, et se préparent à partir.

UNE GARNISON GRECQUE REFUSE DE SE RETIRER

Athènes, 25 août. — La garnison grecque du fort Peapetra, au sud de Rupel, a été en contact avec des troupes bulgares et les a forcées à se retirer.

LES BULGARES TUENT ET VOLENT EN TERRITOIRE GREC

Athènes, 25 août. — Près de Drama, des comitadjis bulgares ont enlevé plusieurs troupes appartenant à des Grecs. Des gendarmes grecs, appartenant à des postes éloignés de gendarmerie ont été tués par les Bulgares. Déjà, les Bulgares ont commencé leur commerce d'importation en Bulgarie des objets de luxe : tapis, glaces et pendules enlevés des maisons grecques.

LA RECOLTE EST MEDIOCRE EN BULGARIE

Zurich, 25 août. — La récolte du blé, seigle, orge, avoine, froment en Bulgarie est très inférieure à celle de l'année dernière ; il en est de même pour le maïs, dont la sécheresse a brûlé les 4 % des champs ensemencés, ainsi que pour le millet ; la récolte des pommes de terre est aussi moins abondante que celle de l'année passée. Quant à celle du riz, elle n'a subi aucun changement ; les betteraves rapporteront environ 180,000 à 200,000 tonnes, dont on compte tirer plus de 20 millions de kilos de sucre.

ENVER PACHA ET L'ETAT-MAJOR BULGARE

Athènes, 25 août. — On mande de Constantinople qu'Enver Pacha s'est rencontré à Andrinople avec le chef d'état-major bulgare.

L'Intervention Roumaine

LA SITUATION

Paris, 25 août. — A quel point se trouve, à l'heure actuelle, la question de l'intervention roumaine ? Voici quelques faits précis d'après lesquels une indication peut être fournie :

Le roi Ferdinand, qui se trouvait en villégiature à Sinaia, est rentré à Bucarest assez inopinément, en dépit des chaleurs qui le retiennent toujours à pareille époque dans sa résidence d'été.

M. Carp, qui est en Roumanie, avec M. Marghiloman, un des deux chefs du parti germanophile, est sur le point de se rendre dans les empires centraux.

A Schoenbrunn, l'empereur François-Joseph a eu mardi dernier, une très longue conférence avec les chefs de l'opposition hongroise sur l'éventualité de l'intervention roumaine aux côtés des alliés.

D'autre part, M. Radoslavoff, président du conseil de Bulgarie, a fait au journal « Az-Est » des déclarations aux termes desquelles il envisage le maintien des relations pacifiques entre la Bulgarie et la

Roumanie, mais aussi la liberté accordée par cette dernière puissance aux troupes russes de passer par son territoire pour attaquer l'armée bulgare.

Enfin, la presse allemande multiplie aux Roumains des conseils comminatoires, les engageant à demeurer dans la neutralité sous peine des pires aventures, mais, en même temps, elle ne semble guère conserver l'espoir d'être entendue.

De cet ensemble de faits, il semble se dégager que les empires centraux s'attendent à la participation très prochaine des Roumains au conflit européen dans le camp des alliés.

LE ROI DE ROUMANIE REFUSE DE RECEVOIR UN ENVOYE SPECIAL DU KAISER

Berne, 25 août. — D'après une information recueillie auprès des cercles diplomatiques, le kaiser aurait écrit au roi de Roumanie pour lui faire connaître son intention de lui envoyer le duc Albrecht de Mecklembourg, chargé d'une mission spéciale concernant la situation de la Roumanie. Le roi répondit qu'il considérait la mission du duc comme inopportune, car, étant un monarque constitutionnel, il se verrait obligé de faire recevoir l'envoyé de l'empereur par les ministres, et que, dans ces conditions, il préférât recevoir les communications du gouvernement allemand par la voie diplomatique habituelle. (Radio.)

L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU ROI DE ROUMANIE

Londres, 25 août. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi de Roumanie, par ordre du roi, sir Arthur Valsb, maître des cérémonies, s'est rendu chez le ministre de Roumanie à Londres, qu'il a prié de transmettre à son souverain les meilleurs souhaits du roi George pour sa santé et son bonheur.

LE MINISTRE DE ROUMANIE A LA CONSULTA

Rome, 25 août. — Le prince Ghika, ministre de Roumanie, s'est rendu hier après-midi à la Consulta, où, en l'absence de M. Sonnino, retenu au conseil des ministres, il a été reçu par le commandeur de Martino, secrétaire général.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE ROUMAINE

Bucarest, 25 août. — L'« Adverul » écrit :

« La nouvelle offre allemande et la pression diplomatique ne peuvent avoir une influence. Nous avons définitivement rompu avec les puissances centrales dès le dernier conseil de la Couronne. Depuis, l'Allemagne a gagné la Bulgarie, qui a mérité la reconnaissance des puissances centrales. Quant à la Roumanie, aucun intérêt politique ou national ne la lie à ce groupe. Nous ne pouvons accepter de marcher à la suite de la Bulgarie, quelles que soient les compensations qu'on nous offre pour notre neutralité, dont le résultat serait l'isolement de la Roumanie après la guerre. Une seule politique est désormais possible : c'est la conquête par les armes de la Transylvanie et de la Bukovine, ce que nous ne pouvons faire qu'aux côtés de l'Entente. »

LES RODOMONTADES DE RADOSLAVOFF

Zurich, 25 août. — Le ministre-président bulgare, Radoslavoff, a déclaré à un correspondant de l'« Az Est » :

« Sur le front macédonien, nos opérations n'ont pas pour but d'occuper des localités gréco-macédoniennes, mais de nous frayer un chemin vers les troupes de l'Entente en Grèce, afin de les chasser complètement des Balkans. Nous avons grande confiance de réussir. La défaite de l'Entente en Macédoine aura probablement une plus grande influence sur le cours de la guerre que l'échec de l'entreprise des Dardanelles. »

LES CLOCHES TRANSYLVAINES REQUISITIONNEES

Bucarest, 25 août. — Les autorités austro-hongroises ont donné l'ordre de procéder à la réquisition des cloches des églises roumaines de Transylvanie.

La Rupture italo-allemande serait prochaine

La Presse allemande la prévoit

Zurich, 25 août. — Des journaux allemands tels que la « Gazette de Francfort », la « Gazette de Cologne », le « Lokal Anzeiger », le « Berliner Tageblatt » et d'autres encore, s'occupent beaucoup du débarquement à Salonique du corps expéditionnaire italien. Tous sont unanimes à déclarer que cet événement est appelé à avoir une grande influence sur les rapports germano-italiens. Le fait que les troupes italiennes vont se heurter en Macédoine à des contingents allemands constitue, disent-ils, un acte de gravité telle qu'il faut s'attendre à de sérieuses complications.

Un Evénement nouveau attendu

Rome, 25 août. — Dans les milieux politiques et diplomatiques de la capitale, on est convaincu qu'un événement nouveau viendra bientôt affirmer la solidarité de l'Italie avec les autres puissances de l'Entente sur tous les fronts.

754^e JOUR DE GUERRE

Echecs allemands partout

Sur la Somme, l'Ennemi abandonne 1,150 Prisonniers et 16 Mitrailleuses

Devant Verdun, ses Contre-Attaques avortent

Sur le Front balkanique, il recule devant les Serbes

Paris, 25 août. — Sur le front de la Somme, les Anglais ont marqué au bois Delville une avance parallèle à celle que les Français avaient réalisée la veille à Maurepas. De même au sud de Thiepval, ils ont fait progresser leur ligne de 300 mètres en profondeur sur un front d'environ sept cents mètres.

Pendant ce temps, les troupes françaises assuraient les positions conquises au nord-est de Maurepas, tandis qu'au sud les Allemands essayaient une vigoureuse réaction contre la cote 121 qui porte le Forêt. Mais cette contre-attaque fut brisée par nos feux, qui décimèrent les colonnes d'assaut.

Les prisonniers affluant; leur nombre, depuis deux jours, atteint 1,150 hommes, dont 600 dans ce secteur reviennent aux Français qui ont annoncé en plus, hier, 250 prisonniers à Verdun.

Le matériel tombé en notre pouvoir n'est pas moins important. Dans la seule partie de Maurepas que tenait encore l'ennemi, 16 mitrailleuses ont été retrouvées jusqu'à présent ensevelies dans les ruines. On voit par là combien ce village était fortifié, et sa prise d'un seul élan prouve que l'affaire a été menée dans un style très brillant.

Devant de tels résultats, l'adversaire, dans ses bulletins, est contraint aux aveux : « Dans le secteur de Longueval et du bois Delville, dit-il, l'ennemi a remporté

certain avantages; le village de Maurepas est pour le moment en sa possession. » Par ailleurs, le bombardement continue sans interruption du côté français sur le théâtre de la Somme, atteignant une intensité considérable.

A Verdun, une contre-attaque des Allemands pour nous ravir Fleury a échoué complètement.

Sur le front balkanique, aucun événement saillant.

Au centre, la journée s'est passée en chicanes : fusillades sur la Struma, essarmouches au mont Velès, duel d'artillerie entre Doiran et le Vardar.

Mais une certaine activité a régné aux deux ailes : à notre droite, les Anglais ont réussi d'audacieux raids de cavalerie le long de l'Angista et ont fait sauter plusieurs ponts sur la voie ferrée de Salonique à Drama, à notre gauche, nos alliés serbes ont progressé dans la région montagneuse de Kukuruz et repoussé de vives contre-attaques bulgares sur les hauteurs réoccupées la veille au nord-ouest du lac d'Ostrovno.

On voit donc que, si l'ennemi avait pu former le projet audacieux de nous envelopper, ses espoirs sont maintenant définitivement compromis.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 25 Août (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nos troupes se sont consolidées pendant la nuit, sur le terrain conquis au NORD et au NORD-EST DE MAUREPAS.

AU SUD DU VILLAGE, les Allemands ont lancé une violente contre-attaque sur le mamelon 121, occupé par nos troupes. Fauché par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point et a subi de lourdes pertes.

Une soixantaine de prisonniers, dont deux officiers, sont restés entre nos mains à la suite de cette attaque.

Le nombre total des prisonniers valides faits par nous dans ce secteur depuis hier dépasse trois cent cinquante.

ENTRE L'AVRE et L'AINES, la lutte d'artillerie a été assez vive, au cours de la nuit, dans les régions de ROYE, LASSIGNY et MOULIN-SOUS-TOUVENT.

Sur LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, grande activité des deux artilleries dans la région de L'OUVRAGE DE THIAUMONT. Vers deux heures, une tentative des Allemands contre le village de Fleury a complètement échoué.

En forêt d'Apremont, un bombardement assez vif de nos tranchées a été suivi d'une tentative d'attaque qui a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

Près de CHAUVONCOURT, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a échoué sous nos feux.

Du 25 Août (23 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, nous avons poursuivi au cours de la journée nos tirs d'artillerie sur les organisations allemandes.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans les combats d'hier atteint actuellement six cents.

Huit nouvelles mitrailleuses ont été retrouvées aujourd'hui dans la partie de MAUREPAS que nous avons enlevée.

AU SUD-EST DE SAINT-MIHIEL, une tentative allemande dirigée au cours de la nuit sur la CROIX SAINT-JEAN a été arrêtée par nos feux.

Une autre attaque sur nos positions du BOIS D'AILLY a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés, d'où elle a été immédiatement rejetée par notre contre-attaque.

Canonade habituelle sur le reste du front.

AVIATION

Paris, 25 août (officiel). — Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un biplan allemand qui s'est écrasé sur le sol près de Gremercy (nord-est de Nancy).

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 25 Août (14 heures 35)

Nous sommes arrivés sur notre droite à la hauteur des troupes françaises qui avaient réalisé hier une avance importante à MAUREPAS.

Un combat très violent sur les hauteurs est et nord du BOIS DELVILLE nous a permis de faire progresser nos lignes de plusieurs centaines de mètres de part et d'autre de la route LONGUEVAL-FLERS.

Cette opération nous avait valu ce matin, à huit heures, cent quatre-vingt sept prisonniers, dont huit officiers.

Les tranchées ennemies dont le précédent communiqué annonçait hier la capture au sud de THIEPVAL s'étendent sur une longueur d'environ 700 mètres dans le saillant de Leipzig.

Plusieurs attaques à la grenade qui ne nous ont occasionné que de faibles pertes nous ont fait encore progresser dans ce secteur.

Cent cinq nouveaux prisonniers sont venus s'ajouter aux soixante-deux signalés hier.

Nous nous établissons dans l'entonnoir d'une mine que nous avons fait exploser près des Carrières, à l'est de HULLUCH.

Différents coups de main réussis nous ont permis de pénétrer dans les lignes allemandes au nord de NEUVILLE-SAINT-VAAST, près de HULLUCH, et à l'ouest d'AUBERS, et de faire subir des pertes à l'ennemi.

Un petit détachement qui était entré dans une de nos sapes près de GUINCHY en a été aisément rejeté à la grenade.

Du 25 Août (22 heures 30)

La nuit dernière, à l'ouest de GINCHY, environ deux compagnies ont tenté d'attaquer nos tranchées. Elles ont été rejetées par nos feux de mitrailleuses. L'artillerie a bombardé assez violemment ces mêmes tranchées au cours de la nuit et de la journée, ainsi que les positions conquises par nous la nuit dernière près du bois Delville.

Grande activité des deux artilleries en diverses parties du front.

Hier, deux mitrailleuses sont tombées entre nos mains près du BOIS DELVILLE, où nous avons fait quatre-vingt-dix prisonniers, dont un officier, en outre de ceux précédemment signalés et qui ont été ramenés aujourd'hui du secteur FERME DU MOUQUET-SAILLANT DE LEIPZIG.

Notre aviation a exécuté deux expéditions contre des voies de garage importantes et des lignes de communication ennemies. Plusieurs trains ont été bombardés; le matériel roulant a subi de graves dommages. D'autres points d'importance militaire ont été également atteints.

Les aviateurs ennemis évitent en général tout engagement. Quelques combats ont cependant eu lieu au cours desquels un certain nombre d'appareils allemands ont été endommagés ou contraints d'atterrir. Un de nos avions a été descendu par l'artillerie ennemie.

Communiqué belge

Le Havre, 25 août.

En divers points du front belge, les artilleries se sont contrebattues.

Nos batteries de tous calibres ont violemment bombardé les positions allemandes de HETSAS.

Lutte de bombes dans la région de BCSINGHE.

La Prise de Maurepas

Paris, 25 août. — Comme Hardecourt, Estrées, Pozières, et, d'une façon générale, tous les villages du front de la Somme, Maurepas était défendu par un nombre fantastique de mitrailleuses. Le chiffre de dix indiqués par le communiqué comme ayant été capturées, est évidemment très inférieur à la réalité; le communiqué ne faisant pas état des nombreuses mitrailleuses — plusieurs dizaines au bas mot

— ensevelies dans les ruines et retrouvées hors d'usage. La prise de Maurepas est, on le voit, un très gros succès. Il faut à nos poilus quinze jours d'efforts persévérants pour se rendre maîtres de cette importante position qu'ils tiennent aujourd'hui solidement.

M. Henry Bernstein

cité à l'Ordre du Jour

Paris, 25 août. — M. Henry Bernstein, l'auteur dramatique connu, officier observateur de l'armée d'Orient, a été cité à l'ordre du jour en ces termes : « Vient d'exécuter plusieurs reconnaissances, dont une de 400 kilomètres; a pris part à sept bombardements de jour et de nuit, dont un à grande distance. »

Le sous-lieutenant Henry Bernstein avait déjà été l'objet d'une mention du maréchal French, en juillet 1915, pour sa conduite dans le secteur d'Ypres.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Du 25 Août

A l'est du LAC TAHINOS, des patrouilles de cavalerie anglaise, déjouant l'attention de l'ennemi, ont remonté la rivière ANGISTA et ont fait sauter plusieurs ponts.

Les villes de CAVALLA, DRAMA, toujours occupées par les garnisons grecques, n'ont pas été attaquées.

Dans la région de la STRUMA, fusillade assez vive aux avant-postes. Quelques escarmouches vers le MONT BELES.

Vers le LAC DOIRAN et sur la rive droite du VARDAR, lutte d'artillerie active. Nos troupes organisent le terrain conquis en avant de LJIMNICA.

A notre aile gauche, les troupes serbes ont réalisé de sensibles progrès dans la région de KUKURUZ.

De violentes contre-attaques bulgares dirigées sur nos positions au nord-ouest du LAC OSTROVO ont été repoussées par les Serbes, qui ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

Les Troupes britanniques chassent les Bulgares d'une Colline et font sauter trois Ponts

Officiel Britannique

Salonique, 25 août. — Hier soir, les Bulgares se sont massés sur la route au sud de Krastali, à l'ouest de la colline du Fer

à cheval. Un bataillon britannique a chassé l'ennemi et a occupé la position.

Deux autres attaques sur différents points de la ville ont été facilement repoussées. Les Bulgares se bornèrent ensuite à canonner la colline du Fer à cheval.

Les troupes britanniques ont détruit trois ponts au nord de Neohori, entre Pasa Koprusu et Kukuk, malgré l'opposition des Bulgares.

FRONT RUSSE

L'Armée turque en déroute

Pétrograd, 25 août.

Communiqué de l'après-midi

Front occidental

Dans la soirée du 23 août, les Allemands ont lancé une nuée de gaz asphyxiants dans la région du village de SABILKA, au nord du chemin de fer de Lida à Mlodetchno.

Le 24, vers minuit, dans la région au SUD DE TSIRIN, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi, qui avait pris l'offensive contre nos tranchées, a été repoussé par nos postes de campagne.

En direction de KOVEL, dans la région du village de VELITZK, l'ennemi, qui avait tenté de prendre l'offensive, a été repoussé.

Front du Caucase

Notre avance à l'ouest du lac de Van continue. Dans la direction de Mossoul, nous poursuivons les restes de la division turque défaits.

Communiqué du soir

Pétrograd, 25 août.

Fronts occidental et du Caucase

La situation est sans changement.

Les Turcs évacuent Bitlis

Pétrograd, 25 août. — Poursuivant leur dernier succès, les Russes prononcent une avance générale sur tout le front d'Asie-Mineure.

Les Turcs, menacés par cette poussée victorieuse, viennent d'évacuer Bitlis. (Radio.)

LA REPRISE DE MOUSCH

Paris, 25 août. — En même temps qu'ils repoussaient avec succès une tentative d'offensive ennemie dans la région du Stokhod, les Russes remportaient en Arménie une véritable victoire. Les Turcs faisaient grand bruit, depuis le 1er août, de leur offensive en Arménie et se glorifiaient d'avoir repris la ville de Mousch.

Les Russes, dans leurs communiqués, enregistraient simplement la pression dont ils étaient l'objet. La joie des Turcs et de leurs alliés allemands aura été de courte durée. C'était une manœuvre du général Youdenitch, qui, reprenant l'offensive, vient de chasser les Turcs de Mousch et, dans la direction de Mossoul, a défait la 4^e division turque et capturé 2,250 prisonniers, y compris tout un régiment qui s'est rendu. Les Turcs doivent maintenant déchanter.

L'ENTHOUSIASME EN ITALIE

Rome, 25 août. — La nouvelle de la sanglante défaite que les Russes viennent d'infliger aux Turcs sur le front du Caucase cause ici un grand enthousiasme. Les articles publiés par les journaux dans leurs dernières éditions reflètent l'impression donnée par l'armée russe, dont la puissance est désormais devenue irrésistible. (Radio.)

LES PERTES RUSSES SONT RELATIVEMENT FAIBLES

Pétrograd, 25 août. — La statistique des pertes russes depuis le commencement de

Raid de Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 25 août. — La Note suivante est communiquée à la presse :

Six dirigeables ennemis ont fait un raid sur la côte est et sud-est de l'Angleterre la nuit dernière, entre minuit et trois heures du matin.

Un dirigeable s'est dirigé à l'ouest vers l'intérieur, tandis que les autres opéraient de petites incursions le long de la côte. On ignore combien de bombes furent lancées. On croit que plusieurs ont été jetées contre des bâtiments en mer.

Les dégâts causés par ce raid sont peu importants. Dans une localité, la gare et plusieurs maisons furent endommagées et deux chevaux tués; dans un autre endroit, deux maisons furent détruites.

Le nombre total des pertes n'est pas encore connu. Jusqu'ici, neuf personnes auraient été blessées, dont quelques-unes mortellement.

Nos canons de défense sont entrés en action en plusieurs points à la fois; quelques-uns de nos aéroplanes s'élevèrent soit de terre, soit du bord de nos bâtiments et partirent à la poursuite de l'ennemi. L'un d'eux réussit à ouvrir le feu contre un dirigeable à une courte distance, mais le dirigeable parvint à échapper à la poursuite, en s'élevant au milieu des nuages.

Une Conférence franco-anglaise à Calais

Paris, 25 août. — M. Briand, président du conseil, et M. Ribot, ministre des finances, accompagnés de M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, et de MM. Margerie et O. Hombert, se sont rendus hier à Calais pour conférer avec M. Asquith, premier ministre de la Grande-Bretagne; MM. Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier; Montagu, ministre des munitions, et Mac Kinnon Wood, assistés de lord Reading et de lord Cunliffe, gouverneurs de la Banque d'Angleterre.

Les deux gouvernements ont constaté leur parfait accord sur toutes les questions qui ont fait l'objet de la conférence.

Un arrangement a été conclu pour assurer les paiements à l'étranger et maintenir les changes entre les deux pays.

Un Crime à Paris en plein Midi

Paris, 25 août. — M. Leroux, quincaillier en gros, 6, rue Froissart, a été assassiné à midi trente, dans ses bureaux, par des cambrioleurs masqués et formidablement armés. On croit que les malfaiteurs étaient au nombre de cinq. Deux d'entre eux ont été arrêtés; l'un de ceux-ci a tenté de se suicider au moment de son arrestation.

M. Leroux était sorti, selon ses habitudes, pour aller déjeuner, lorsqu'il rentra à l'improviste chez lui et surprit les cambrioleurs dans ses bureaux. Un des cambrioleurs sa précipita sur lui et lui porta à la gorge un coup de couteau. La victime avait pu appeler cependant au secours. Les assassins prirent aussitôt la fuite.

Dans la rue, ils menacèrent de leurs revolvers les passants et les agents qui tentaient de les arrêter. Un des fuyards fut appréhendé à l'extrémité de la rue Froissart; un autre, qui s'était tiré un coup de revolver, fut arrêté un peu plus loin et transporté au poste de police.

Ecole Polytechnique

Concours d'Admission en 1916

Voici le classement par ordre de mérite des candidats admis à l'Ecole :

1. Vignal, 2. Massé, 3. Joubert, 4. Mignaux, 5. Morel, 6. Prat, 7. Jacquemin, 8. De Metz, 9. Neveu, 10. Guezennec, 11. Guillebot, 12. Carrus, 13. Cayet, 14. Bélin, 15. Mesnager, 16. Bonfils, 17. Jacques, 18. Olivier, 19. Leroux, 20. Marcé, 21. Schenberg, 22. Bonnet, 23. Robert, 24. Perrin, 25. Ollivier, 26. Maurel, 27. Etienne, 28. Do-Hun-Chan, 29. Javary, 30. Hilaire, 31. Marin d'Arbel, 32. Geoffroy, 33. Fabre, 34. De Maulmin-Regnault, 35. Robichon, 36. Dessus, 37. Guilmart, 38. Brisse, 39. Joffre, 40. Cambournac, 41. Torrat, 42. Vigier, 43. Cabanes, 44. Deynie, 45. Cousin, 46. Thouvenot, 47. Lesbre, 48. Samson, 49. Ferrières, 50. Mathieu, 51. Bouvattier, 52. Lamouroux, 53. Baldet, 54. Le Port, 55. Leborgne, 56. Béguyer, 57. Moreau, 58. Leygue, 59. Aigre de La Soules, 60. Juglar, 61. Coulier, 62. Lizounat, 63. Richard, 64. Villame, 65. Deléant, 66. Akar, 67. Foucault, 68. Brissot, 69. Puys, 70. Pasquet.

Par modification de l'instruction du 7 mai 1916, la liste d'admission à l'Ecole en 1916 est définitivement close à la date de ce jour. Par suite, il ne sera pas pourvu au remplacement des élèves démissionnaires ou décédés de la nouvelle promotion avant l'ouverture des cours.

L'entrée des élèves à l'Ecole polytechnique aura lieu le 3 novembre 1916.

Les candidats admis des classes antérieures à celle de 1916, bons pour le service armé ou classés dans le service auxiliaire, rejoindront leur corps — 32^e d'artillerie ou 6^e génie — le 5 septembre prochain. Ceux appartenant à la classe 1918 non encore appelés et bons pour le service armé, après avoir accompli le 32^e d'artillerie un stage de deux mois qui complètera pour le premier des stages prévus par l'article 13 de la loi du 7 août 1913, pourront entrer à l'Ecole le 3 novembre, si la classe 1918 n'est pas encore appelée.

Tirages financiers

DU 25 AOUT

VILLE DE PARIS 1904

Le numéro 337,726 gagne 200,000 fr. Le numéro 245,168 gagne 10,000 fr. Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

133,704 147,762 318,406 207,171 209,751 205,036 368,869 166,462 111,043 292,997

1,187 numéros sont remboursés au pair.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Les Zeppelins sur l'Angleterre

Le dernier Raid a été plus meurtrier que les précédents

Londres, 25 août (officiel). La nuit dernière, cinq ou six dirigeables allemands ont volé au-dessus des littoraux est et sud-est de l'Angleterre. Deux ou trois de ceux qui ont volé au-dessus des comtés de l'est ont jeté plus de trente bombes sans causer ni pertes ni dégâts.

Un autre qui essayait d'approcher d'une ville dotée d'un port de mer a été accueilli par le feu très vif de l'artillerie anti-aérienne et repoussé dans la direction de l'est après avoir jeté dix-neuf bombes en manquant d'atteindre son objectif.

Un autre dirigeable qui volait au-dessus du littoral sud-est ayant été accueilli par le feu violent de l'artillerie anti-aérienne a été obligé de décharger dans la mer sa cargaison de bombes sans causer ni pertes ni dégâts.

Un autre dirigeable a réussi à atteindre la périphérie de Londres et à lancer des bombes incendiaires et explosibles. Il a tué deux enfants, trois femmes et trois hommes et blessé grièvement quatre femmes, trois hommes et légèrement trois enfants, sept femmes et quatre hommes. Des éclats de verre ont blessé en outre grièvement un soldat et légèrement quatorze personnes.

Jusqu'ici on compte une quarantaine de bombes jetées. La plupart sont tombées sur des propriétés de peu d'importance ou dans des espaces libres; toutefois, une usine d'énergie électrique a subi de légers dégâts et un atelier de mécanique a été assez endommagé par un incendie.

Plusieurs petits incendies ont éclaté, mais la brigade des pompiers de Londres les a éteints promptement et a sauvé plusieurs personnes en danger.

Dès que l'artillerie anti-aérienne eut ouvert le feu contre lui, ce dirigeable a changé de direction.

Il se peut que le premier dirigeable ait été suivi d'un autre, mais pour le moment le fait n'a pas été vérifié.

Quelques-uns de nos aviateurs sont montés à la poursuite des dirigeables, et l'un d'eux a réussi à faire feu sur un des appareils ennemis à faible portée. Le total des bombes jetées que l'on connaît est de cent.

LES VICTIMES

Londres, 25 août. — Le « Star » donne les détails suivants sur le raid des zeppelins, la nuit dernière, sur l'Angleterre :

A une heure trente-cinq environ du matin, un zeppelin fit son apparition sur un des bords de la Tamise. L'engin repartit vers le sud après avoir lancé des bombes qui, sur un point, détruisirent deux maisons, dont tous les occupants de la première : le père, la mère et deux enfants, furent tués. L'autre immeuble était inoccupé.

Dans un autre endroit, une bombe tomba entre deux maisons. La partie supérieure de chacune d'elles fut complètement détruite. Un homme a été trouvé mort dans les débris, et plusieurs autres personnes ont été sérieusement blessées. Un homme a été également tué dans une maison où un bébé fut ensuite trouvé sain et sauf dans les ruines.

Le zeppelin qui apparut sur ce point volait plus bas que d'ordinaire et marchait à une allure lente. Les canons et les projecteurs furent bientôt en pleine activité, mais, autant qu'on a pu s'en rendre compte, le zeppelin a échappé au châtiment.

Dans une autre région du Sud-Est, un homme conduisant un fourgon attelé de deux chevaux s'éloigna un instant pour prendre une tasse de café. Ses deux chevaux furent tués et l'homme s'en est tiré avec une légère blessure.

Une vieille dame du voisinage est morte de peur.

CE QUE FUT L'ATTAQUE

Londres, 25 août. — On télégraphie d'une plage de la côte sud-est anglaise :

« Quoique nous ayons été avertis de la présence des zeppelins par une sirène, hier soir, dès dix heures, ce ne fut que vers 2 h. 15 du matin que la tranquillité de la ville fut troublée. Alors, la région entière résonna du tonnerre de nos canons anti-aériens et du grondement plus sourd des bombes lancées par l'ennemi. Des milliers de gens quittèrent leur demeure pour se diriger sur la plage, où ils assistèrent à un spectacle merveilleux : les projecteurs illuminaient les cieux en tous sens et on pouvait clairement voir à quelque distance au large un zeppelin voyageant parallèlement à la côte, à une très grande hauteur. Les obus éclataient très près de l'aéronautique ennemi qui, après quelques instants, abandonna la partie. Toutes les bombes lancées tombèrent à la mer. »

Dans une autre ville côtière, le bruit des machines du zeppelin fut perçu bien avant que les projecteurs pussent le découvrir. Enfin, un rayon plus puissant le mit en relief, volant au-dessus de la mer. Les batteries de terre et des bâtiments se mirent aussitôt à tirer. Les obus éclatèrent de toutes parts. De grandes masses de lumière furent aperçues dans le ciel. On croit que le zeppelin essaya à cet endroit de bombarder les navires ancrés. Aucune bombe ne tomba à terre, mais on croit qu'à bord de plusieurs bâtiments, l'alerte fut chaude. »

UNE NOUVELLE TACTIQUE DES PIRATES DE L'AIR

Londres, 25 août. — Le nouveau raid des zeppelins a été plus meurtrier que les précédents.

Dans une localité du Sud-Est, une bombe a détruit une maison, tuant toute la famille : le père, la mère et les deux enfants. Un peu plus loin, les zeppelins jetèrent des bombes sur une gare du chemin de fer, dont l'horloge s'est arrêtée à 1 h. 47.

Les dirigeables volaient beaucoup plus bas qu'à l'ordinaire. Ils sont descendus jusqu'à 1.000 mètres du sol, se cachant derrière les nuages pour empêcher les artilleurs de rectifier leur tir.

LE RETOUR DES ZEPPELINS

Amsterdam 25 août. — Deux dirigeables ont passé ce matin de bonne heure au-dessus de l'île Ameland, se dirigeant vers l'est.

On mande de Suiskil, près la frontière belge, qu'un aéro a survolé ce matin à sept heures le territoire allemand. Il venait de l'ouest, et a disparu dans la direction du nord-est.

On mande de l'île Texel qu'un zeppelin a traversé l'île dans toute sa longueur ce matin, à six heures, se dirigeant vers le nord-est.

L'Angleterre peut encore donner près de 4 Millions d'Hommes

Londres, 25 août. — Parlant de la supériorité des alliés en hommes et en matériel, le colonel Repington déclare dans le « Times » :

« Nous avons à nous seuls dans le Royaume-Uni encore 3 millions 800.000 hommes en âge d'être soldats et qui ne font pas encore partie de nos armées; il y en a d'autres dans les colonies, et il existe de vastes ressources aux Indes et en Afrique qui n'ont pas encore été touchées. L'Italie possède d'amples réserves, et la Russie peut encore tirer de sa vaste population de nombreux millions d'hommes. Etant donné notre effort continu, le succès définitif des alliés est assuré, car, tandis que le moral et la détermination des alliés sont au moins égaux à ceux des Allemands, notre population et nos ressources sont beaucoup plus grandes. En outre, nous pouvons jeter dans la balance notre supériorité navale avec ses effets démoralisants et sa puissance de destruction. »

Le colonel Repington conclut :

« Nous et nos alliés nous finirons par être une puissance militaire si formidablement équipée en hommes et en matériel que jamais l'Allemagne, au cours de cette génération, ne pourra faire la guerre. L'opinion publique qui demande la continuation de la guerre est tellement puissante, nos sacrifices ont été tellement lourds, et nous sommes tellement surexcités par les infamies allemandes, que le peuple se saisirait de tous les ministres et les pendrait s'ils manifestaient le désir d'abandonner la lutte pour faire la paix. Nos énormes efforts et les événements ont rendu le public aussi ferme que le granit. Rien ne peut sauver la Prusse des conséquences de ses actes. »

L'Angleterre envisage l'éventualité

d'un Nouvel Emprunt de Guerre

Londres, 25 août. — Les journaux de Londres considèrent comme probable l'émission d'un emprunt de guerre britannique dans le cours de l'automne.

Où est Mackensen ?

Londres, 25 août. — Les renseignements les plus contradictoires sont donnés au sujet du front ou commande Mackensen. Le correspondant du « Daily Telegraph » à Milan télégraphie, par exemple, à la date de jeudi :

« Il est difficile de comprendre pourquoi la presse allemande a induit les neutres en erreur en annonçant que Mackensen commandait les armées allemandes en France. Des nouvelles de bonne source affirment, en effet, qu'il n'a jamais quitté son poste dans les Balkans, et qu'il dirige actuellement les opérations germano-bulgares en Macédoine. »

Mais on annonce d'autre part, selon des informations également dignes de foi, que Mackensen est bien réellement à la tête des troupes allemandes en France. »

Un critique militaire bien connu dans la presse anglaise donne à ce sujet les détails suivants :

« Lors de sa récente arrivée en France, le général en chef s'empressa d'opérer de profondes modifications dans le commandement. Il déplaça un grand nombre de colonels, de généraux de brigade et même de division, sans en excepter certains hommes d'une grande réputation, et confia leurs postes à des chefs qui avaient commandé sous lui en Galicie ou en Serbie. C'est ainsi qu'il a appelé de Serbie au front occidental le général Gallwitz, en qualité de chef d'état-major. Gallwitz passe pour un remarquable spécialiste en matière d'artillerie, et Mackensen l'a choisi parce qu'il estime que c'est à l'artillerie qu'appartiendra la décision sur la Somme. »

« Les journaux autrichiens disent bien que Mackensen est toujours dans les Balkans, mais c'est par oratoire, et pour cacher la vérité au public qui certainement prendrait peur en apprenant le départ pour le front occidental du chef en qui résident sa confiance et son espoir. »

Serait-ce le Réveil du Sentiment national en Grèce ?

Salonique, 25 août. — Une énorme émotion règne dans la colonie grecque.

Répondant à l'appel du comité constitué avant-hier au cours du grand meeting de protestation contre l'entrée des Bulgares en territoire grec un certain nombre d'officiers ont créé une légion de volontaires. A la tête du comité d'organisation de la légion se trouvent MM. Hadjilazaros, Hadjicelano, Valsamakis, Louvaris, Petzopoulos, officiers de l'armée active ou de la réserve. Près d'un millier d'engagements volontaires a été reçu en moins de trois heures.

La plupart de ces volontaires sont des soldats licenciés il y a quelques jours et qui réclament à grands cris l'honneur de combattre contre l'ennemi héréditaire.

On signale dans toutes les villes de Macédoine et dans de nombreuses localités de l'intérieur de la Grèce la constitution de légions semblables.

M. ZAIMIS SONNERAIT A SE RETIRER

Athènes 25 août. — Le journal athénien « Astr » affirme que M. Zaimis a offert sa démission au roi, mais que celui-ci ne se résigne pas à l'accepter parce qu'il ne sait comment le remplacer.

LES MANIFESTATIONS PROJETÉES PAR LES VENIZELISTES PRÉOCCUPENT FORT LE GOUVERNEMENT GREC.

Athènes, 25 août. — La presse s'occupe du grand meeting et des manifestations organisées pour dimanche prochain à l'occasion des événements de Macédoine et de autres régions balkaniques par le parti libéral et les grandes corporations athéniennes.

Tandis que les venizelistes et les indépendants y voient l'expression d'un puissant réveil du sentiment national, les organes à la solde de l'Allemagne et de l'ancien gouvernement déclarent que les manifestations projetées constituent un mouvement révolutionnaire contre la dynastie qu'il est impossible de tolérer et préconisent l'organisation d'une contre-manifestation loyaliste.

Le gouvernement se montrerait fort préoccupé de la situation.

L'Extrême Gauche serbe progresse

Salonique, 25 août. — Les dernières nouvelles reçues de l'extrême gauche serbe sont très satisfaisantes. La colline importante au nord-ouest du lac d'Ostrovo, que les Bulgares avaient capturée, est maintenant de nouveau aux mains des Serbes qui, en outre, ont fait des progrès plus au nord.

Toutes les informations au sujet d'une tentative bulgare pour forcer le passage de la Strouma sont entièrement dénuées de fondement; les Bulgares semblent principalement préoccupés de s'établir en Macédoine grecque.

LA GARNISON GRECQUE DU FORT DE KRUSHEVO DÉCIMEE PAR LES BULGARES

Salonique, 25 août. — Comme le commandant du fort de Sérès, le commandant du fort de Krushevo aurait aussi refusé d'obtempérer aux sommations bulgares et aurait fait tirer à mitraille sur les colonnes bulgares.

La garnison, forte d'une compagnie, aurait été décimée au cours du combat qui s'ensuivit.

LES GRECS RESISTENT AUX BULGARES

Milan, 25 août. — On télégraphie de Salonique : Le général Christodoulos, commandant la division de Sérès, assure que contrairement aux ordres reçus d'Athènes, les troupes grecques ont résisté dans certaines localités à l'invasion des Bulgares en Macédoine orientale. De nombreux soldats grecs sont morts, blessés ou prisonniers. Les troupes grecques seraient décidées à s'opposer par la force à l'occupation de Sérès. Dans ce but, il fit prendre à ses troupes des positions défensives dans le voisinage de la ville, près de Kavali. Le général Christodoulos invite les démobilisés de la Macédoine orientale à rejoindre leurs régiments.

L'Anniversaire du Roi de Roumanie

Bucarest, 25 août. — Un « Te Deum », auquel ont assisté les autorités civiles et militaires et les représentants diplomatiques des puissances, a été célébré à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi. Un dîner de gala a eu lieu au palais.

Les journaux font l'éloge du roi, qui tient les destinées du pays entre ses mains. « Quelle que soit sa décision, disent les « Vittorul » et la « Minerva », nous saurons que, étant données les circonstances, le roi aura tout fait pour sauvegarder les plus hauts intérêts du pays. »

L'INTENSE PRODUCTION DES MUNITIONS EN ROUMANIE

Bucarest, 25 août. — La production des munitions en Roumanie a pris durant les derniers mois une importance considérable. Plus de 470 ateliers ou fabriques de munitions viennent d'être créés et fonctionnent à plein rendement (Radio.)

Nouveaux Progrès des Italiens

Leurs Troupes ont avancé sur les pentes du Cauroli

Rome, 25 août.

Dans la zone des ALPES FASSA, malgré un épais brouillard qui paralysait l'action de l'artillerie, nos détachements ont réalisé hier de nouveaux progrès sur les pentes du CAURIOL; ils ont fait à l'ennemi une quarantaine de prisonniers.

On signale une intense activité des artilleurs autrichiens contre nos positions dans les hautes vallées de DEGANO et du BUT.

Nous avons repoussé une petite attaque ennemie au col de la vallée d'INFERNO.

Dans la zone de GORIZIA et sur le CARSO, la situation est sans changement.

L'artillerie ennemie a lancé de nouveaux obus dans la ville et vers les ponts de FISONZO.

Pour surveiller les Côtes de Sicile

Vallona, 25 août. — Afin de pourvoir à la surveillance de la côte entre Aspri Ruga et le cap Kefali, où des signaux étaient fréquemment faits à des sous-marins ennemis, des détachements de troupes et de marine italienne ont occupé la cime du Kalarat et le port de Palerme.

Voiliers italiens coulés

Londres, 25 août. — Le Lloyd annonce que les voiliers italiens « Maria Brizzonardi » et « Cana » ont été coulés.

LES ITALIENS A SALONIQUE

Pessimisme de la Presse allemande

Bâle, 25 août. — Depuis que l'arrivée des Italiens sur le front de Salonique met désormais les troupes de nos alliés directement aux prises avec les troupes allemandes, la presse de Berlin ainsi que la « Gazette de Francfort » et la « Gazette de Cologne » estiment que ce fait nouveau donne aux rapports Italo-allemands une gravité extrême.

Le Pape et François-Joseph

UN DEMENTI DU VATICAN

Milan, 25 août. — L'« Osservatore Romano », organe du Vatican, dément que le pape ait adressé un télégramme à l'em-

pereur François-Joseph à l'occasion de son anniversaire; il dément également le fait qu'une lettre aurait été adressée par Pie X la veille de l'ouverture des hostilités, lettre qui aurait été interceptée.

En Autriche

UNE SEANCE DE HUIT HEURES AU CONSEIL DES MINISTRES

Genève, 25 août. — On mande de Vienne, le 24 août, que le conseil des ministres s'est réuni la veille sous la présidence du comte Sturgkh. La séance a duré de dix heures du matin à une heure de l'après-midi, puis de quatre heures de l'après-midi à huit heures trois quarts du soir. Tous les membres du cabinet y ont assisté.

La Levée des Autrichiens de 16 à 60 ans

Berne, 25 août. — On mande de Vienne que l'état-major général a présenté à l'empereur un projet établissant de nouvelles limites d'âge pour le service militaire. Les hommes de seize à soixante ans seraient désormais tous soumis à la conscription. L'état-major estime que cette mesure rigoureuse est devenue nécessaire pour maintenir sur les fronts l'équilibre des forces. Tous les hommes âgés de plus de cinquante ans seraient affectés aux services auxiliaires, tandis qu'aucun jeune homme de moins de dix-sept ans ne serait envoyé au front. (Radio.)

En Allemagne

Usine de Guerre incendiée à Aix-la-Chapelle

Rotterdam, 25 août. — Un grave accident s'est produit aux fonderies de Terre-Rouge, à Aix-la-Chapelle.

Un four Martin ayant sauté, l'acier en fusion se répandit dans les ateliers, qu'il réduisit en cendres. L'usine détruite produisait 900 obus de gros calibre par jour.

Les autorités ont pris des mesures pour que ne soit pas divulgué le nombre des victimes forcément considérable. (Radio.)

Une Délégation de Fabricants américains EN FRANCE

Le Secrétaire Général de leur Association est arrivé à Bordeaux par le paquebot « Chicago »

Jeudi après-midi est arrivé de New-York par le « Chicago », de la Compagnie Générale Transatlantique, M. E.-V. Douglass, secrétaire général de la grande Association des fabricants américains.

M. Douglass a été reçu par M. Maurice Damour, député des Landes, et salué par M. Bucklin, consul général des Etats-Unis à Bordeaux, et par M. Royen, vice-consul. En outre, des représentants de la Chambre de commerce de Bordeaux sont venus souhaiter la bienvenue au grand industriel américain, un des hommes d'affaires les plus remarquables du Nouveau-Monde.

M. Douglass ne vient pas en France uniquement pour traiter des marchés intéressants l'Amérique du Nord. Entièrement acquis à la cause des alliés, il précède de quelques jours une importante mission économique composée des « business-men » les plus influents des Etats-Unis. Cette mission se rend chez nous pour établir les bases d'une entente industrielle et commerciale destinée à favoriser également la République latine et la République nord-américaine.

L'arrivée de la mission avait été annoncée par le mois de juin. Mais l'essor extraordinaire de l'industrie américaine n'a pas permis à ceux qui la dirigent de s'absenter à cette époque. Il faut leur savoir gré d'abandonner aujourd'hui pour plusieurs semaines leurs usines en pleine activité. C'est un véritable sacrifice qu'ils s'imposent, et les alliés doivent leur en savoir gré. Voici la composition de la délégation américaine :

M. W. V. Nichols, président, premier vice-président de l'American Manufacturer Export Association de l'Allis Chalmers M. F. Cie, à New-York (gros outillage, turbine, électricité, etc.).

M. A. B. Farquhas, président de la Compagnie Farquhas (machines agricoles).

M. James Sague, vice-président de l'American Locomotive Cie.

M. F. J. Lemaistre, ingénieur, expert chimiste de la fabrication d'explosifs de la Compagnie Dupont de Nemours.

M. John B. Mai Arthur, président de la Compagnie John Mai Arthur (constructions).

M. C. O. Maillaux, officier de la Légion d'honneur, ingénieur électricien, ancien président de la Société des ingénieurs électriciens d'Amérique.

M. E. A. Warren (machines pour l'industrie textile).

M. Samuel W. Fairchild, président de la Compagnie Fairchild (produits chimiques) et président de l'Union Ligue, club le plus important de New-York.

M. Noble F. Hoggson (constructions industrielles).

M. G. Butler (machines-outils).

M. Ambrose Swasey, chevalier de la Légion d'honneur et ancien président de la Chambre de commerce de Cleveland, président de la Compagnie Warner et Swasey (machines-outils et instruments astronomiques), constructeur du plus grand télescope existant.

M. Frank K. Bull, président de la Compagnie J. Case (machines agricoles).

M. Ford, ingénieur-construteur.

M. J. Russell, expert industriel.

Mentionnons que l'American Manufacturer Association est la plus grande entreprise des Etats-Unis et comprend 500 des plus grandes maisons commerciales d'outre-mer.

M. Douglass, en qualité de secrétaire de la délégation américaine vient prendre les dernières dispositions avant l'arrivée de ses compatriotes.

Le voyage de la délégation économique, préparé par M. Maurice Damour, lors de sa récente mission aux Etats-Unis, a pour but de permettre à nos amis d'étudier les débouchés que les produits américains peuvent trouver en France, et les ressources qu'offrent les industries françaises pour remplacer sur le marché américain les produits importés d'Allemagne avant la guerre.

M. Maurice Damour doit soumettre à M. Douglass le programme qu'il a préparé des visites de la délégation dans nos principaux centres industriels.

A Bordeaux, le programme comprend des réceptions par la Chambre de commerce, la municipalité et le Comité de la Foire de Bordeaux.

La Compagnie Transatlantique a mis gracieusement à la disposition de M. Maurice Damour son vapeur l'« Athlète » pour recevoir la délégation dès son arrivée au Verdon.

Une importante délégation composée des représentants de la Chambre de commerce de Bordeaux, du Conseil général de la Gironde, de la municipalité de Bordeaux et du Comité de la Foire de Bordeaux se rendra, à bord de l'« Athlète », au devant de la mission. Elles remonteront le fleuve, et les Bordelais les mieux qualifiés monteront à leurs hôtes les avantages de notre port et les travaux en cours pour l'aménagement pratique de notre beau fleuve.

Le programme comprend en outre la visite des industries bordelaises et une conférence qui mettra en rapport les commerçants de Bordeaux et les délégués américains.

Il est superflu d'insister sur l'immense intérêt qu'offrirait cette réunion, au Sud-Ouest, la France entière en tirerait un profit immédiat.

Il faut remercier chaleureusement M. Maurice Damour d'avoir su mener à bien sa tâche délicate et d'avoir habilement surmonté toutes les difficultés. Quant à M. E. V. Douglass il sera accueilli avec une sympathie d'autant plus sincère que son fils sert dans l'armée française en qualité d'ambulancier volontaire sur le front.

Nous sommes heureux de voir coïncider la venue de la mission économique américaine et l'inauguration de la première Foire de Bordeaux.

Nous avons la certitude que nos hôtes feront de la fructueuse besogne pour leur pays et pour le nôtre, et qu'une étroite alliance économique sera conclue entre la République française et la République des Etats-Unis.

BORDEAUX

Il y a un an

26 AOUT 1915

Le ministre des finances dépose à la Chambre des députés un projet de loi portant réforme générale de la législation sur l'alcool afin de lutter contre l'alcoolisme.

En Angleterre, sir Ed. Grey, ministre des affaires étrangères, dans une lettre communiquée à la presse, met à néant les mensonges du chancelier de l'empire allemand au sujet des origines de la guerre et fait justice des déclarations faites par ce dernier. Il stigmatise notamment les orgueilleuses paroles du chancelier résumant ainsi le programme allemand : « L'Allemagne devra avoir la haute main sur les destinées de toutes les autres nations, être le bouclier de la paix et de la liberté pour les grandes comme pour les petites nations. »

Les Vins de la Gironde à la Foire de Bordeaux

Sur l'esplanade des Quinconces, côté des allées de Chartres, en façade sur le cours du XXX-Juillet s'édifie le pavillon du Syndicat de la foire aux vins de Bordeaux, dans lequel viendront se grouper, le 5 septembre, les échantillons offerts par les propriétaires avant adhésion à la foire. Les vins qui existent encore dans les chais de leurs vignobles en Gironde. Ces vins, il importe de le rappeler, émanent directement de la propriété, par conséquent authentiques, devront être offerts comme tels aux acheteurs sous la responsabilité et risques du vendeur seul. Il pourra lui-même les faire déguster ou se faire représenter par un délégué, ou bien par un des délégués du comité de la foire aux vins, chargés d'une façon permanente de cette mission.

Un cabinet de dégustation spécialement aménagé dans le hall, sera mis à la disposition des négociants et courtiers, dans lequel ils pourront, en toute liberté, prendre des notes, y faire leur correspondance et y conclure leurs marchés avec toute la discrétion que comportent souvent les affaires de cette nature. Bien que les circonstances ne permettent pas aux viticulteurs d'offrir à la vente les grandes quantités de vins qui devaient être présentées, les nombreuses inscriptions consignées au catalogue officiel donneront une idée exacte de ce que pourront être les foires de l'avenir tant en quantités qu'en qualités, après des récoltes normales. Cette nouvelle manifestation de la propriété girondine préparera utilement, tout le monde l'espère, des transactions heureuses sur la récolte pendante et facilitera sagement l'écoulement des stocks au vignoble.

La liste des adhésions est définitivement close. Sous peu de jours les participants seront individuellement avisés au sujet de l'envoi de leurs échantillons.

L'Ecole pratique et normale de Rééducation professionnelle des Mutilés et Estropiés de Guerre

En annonçant il y a quelques mois, la création dans notre ville d'une école normale de rééducation professionnelle, nous décrivions son organisation provisoire dans les locaux de la ville situés rue Montgolfier, nous faisons pressentir les avantages nombreux au point de vue scientifique, social, économique, qui devaient découler de cette création. Nous avons pu constater aujourd'hui que nos prévisions étaient fondées et que les résultats obtenus en quelques mois de travail constant autorisent les plus grandes espérances pour l'avenir.

Dès le 1er septembre, l'école va être transférée dans ses locaux définitifs, 83, rue du Hamel. A cette occasion, nous avons voulu nous rendre compte des résultats déjà fournis par la rééducation professionnelle basée sur les méthodes scientifiques les plus modernes, et voir la nouvelle organisation matérielle de l'école.

Nous avons été heureux de constater, tant dans les ateliers que dans la section commerciale, des progrès considérables qui nous ont été démontrés au fur et à mesure par la technique employée, les travaux exécutés, et par la série des notes des livrets individuels des élèves. Ces constatations, frappantes pour tous ceux qui ont été admis à visiter l'école, démontrent d'une manière indiscutable l'efficacité et la supériorité des méthodes scientifiques dans la rééducation fonctionnelle et professionnelle, et dans la prothèse.

Il nous a été donné déjà de nous étendre longuement sur les méthodes d'examen et sur le laboratoire de physiologie professionnelle. Les recherches faites jusqu'à ce jour sur plus de cent cinquante élèves ont prouvé qu'il était possible d'établir la valeur professionnelle exacte des sujets avant, pendant, et après l'apprentissage. On comprend l'importance de ces études pour diriger utilement le mutilé vers l'atelier qui lui convient, surveiller ses progrès, établir son rendement.

A côté du laboratoire de physiologie professionnelle est établi l'atelier de recherches et perfectionnement des appareils de prothèse destinés à faciliter le travail professionnel aux diverses catégories de mutilés et estropiés. Nous avons été tout à fait intéressés par une série d'appareils de suppléance fonctionnelle, notamment pour les paralysés de la main, d'appareils de remplacement pour les amputés du bras et de la main qui travaillent dans les ateliers d'ajustage et de menuiserie, etc., ainsi que par les outillages individuels perfectionnés pour les diverses mutilations et les divers métiers.

De reste, les résultats obtenus démontrent l'excellente coordination de tous les efforts pour la meilleure rééducation et le plus rapide et le plus complet apprentissage : tous les élèves ayant obtenu leur diplôme de fin d'études ont pu soit être placés avantageusement, soit être installés chez eux où la clientèle ne leur a pas fait défaut.

L'école va rentrer dans une nouvelle phase, où le nombre de ses élèves augmentera rapidement et où elle pourra, grâce à sa nouvelle organisation matérielle, acquiescer à un plus grand développement jusqu'à ce jour, les mutilés et estropiés de guerre réformés étaient seuls admis dans cette institution. Une décision récente de M. le Sous-Secrétaire d'Etat du service de santé militaire y rattache le centre de rééducation professionnelle militaire de la 18e région, nous

vement créé. Tous les mutilés et estropiés des 18e et 19e régions, ainsi que d'une partie de la 9e région, non encore réformés, ont droit, désormais, dès la guérison de leurs blessures, à être admis dans cette Ecole durant la confection de leurs appareils orthopédiques.

Les futurs élèves trouveront à Bordeaux une installation vraiment unique et digne de la capitale du Sud-Ouest. Dans les nouveaux locaux nous avons admiré l'agencement de nombreux ateliers contenant l'outillage et les machines-outils les plus perfectionnés; toutes ces machines seront actionnées par l'électricité.

Les mutilés auront à leur disposition, outre une section commerciale et d'enseignement général, les ateliers d'ajustage, serrurerie, tournage, forge, zinguerie, menuiserie, ébénisterie, fabrication des appareils de prothèse, reliure, cartonnage, arts plastiques et céramiques, dessin industriel, cordonnerie, fabrication d'espadrilles, ateliers de tailleur, gravure musicale, vannerie, clissage de bouteilles, corderie, culture maraîchère, technologie de viticulture et arboriculture. Il y a aussi un atelier de jouets artistiques créé par M. de Bréville (Job), où nous avons admiré les divers types de nos jouets. Cet atelier par son caractère original, mérite une description toute spéciale, et nous en reparlerons sous peu.

Ajoutons que la direction de l'Ecole se préoccupe, vu le nombre important de mutilés cultivateurs, de créer, sur une vaste échelle, un enseignement agricole et viticole basé sur les principes scientifiques, tant pour les appareils de prothèse spéciaux que pour l'outillage. Des recherches sont déjà commencées pour doter nos cultivateurs mutilés d'appareils simples et tout à fait pratiques. Nous tenons à répéter, une fois encore, dans l'intérêt même des mutilés, que le fait d'être rééducés ne modifie en rien le montant de leur pension de réforme, qui est intangible, et que, au surplus, en sortant de l'Ecole de rééducation de Bordeaux, où l'enseignement professionnel est donné gratuitement, le mutilé a droit aux facilités de placement les plus avantageuses durant toute son existence.

Promotions

Service de Santé

A la liste que nous avons publiée dans notre édition précédente des officiers promus dans le cadre des officiers du corps de santé, il convient d'ajouter :

Au grade de médecin-major de 2e classe de réserve : MM. Souc, Soulé, Hernette.

Au grade de médecin aide-major de 1re classe de réserve : MM. Mirtin, Raillard.

Au grade de médecin-major de 2e classe de territoriale : MM. Lafite-Dupont, Roche, Dotézac, Grimaud et Coste.

Promotion et Citation

M. Antonin Cler, qui fut notre collaborateur durant de longues années, a été promu lieutenant et cité à l'ordre du jour du corps d'armée pour les brillants services qu'il a rendus sur le front.

On lui a donné le commandement de la compagnie où il fut mobilisé le 4 août 1914 comme sergent et où il a été successivement promu adjudant, adjudant-chef et sous-lieutenant.

Caisses d'Epargne de Bordeaux

Elevation du maximum des Dépôts

Il est rappelé qu'en exécution de la loi du 29 juillet 1914, la Caisse d'Epargne de Bordeaux peut recevoir, au compte de chaque déposant, la somme de trois mille francs (3.000 francs).

Les Sociétés de secours mutuels et les Associations autorisées sont admises à verser à concurrence de vingt-cinq mille francs (25.000 francs).

FAITS DIVERS

Un Incendie Quai de Bacalan

Un incendie qui aurait pu prendre de grandes proportions a éclaté jeudi après-midi, vers trois heures, au pont à transbordage. C'est au troisième étage d'un échafaudage servant aux travaux de peinture que le feu s'est déclaré.

Il avait été communiqué aux mardiers d'une plateforme par des tôles rougies tombées d'une forge fonctionnant au quatrième étage.

Les pompiers prévenus par l'adjudant de police Blais accoururent sous la conduite du commandant Gilbert et du lieutenant Donatien.

Des éclats de bois embrasés en tombant sur la tente du navire « Figui », y mirent le feu. Mais ce surcroît de danger put être rapidement écarté par les moyens du bord; pour plus de sûreté, le navire alla mouiller plus loin.

A quatre heures trente, les pompiers étaient maîtres de l'incendie.

Sur les lieux, nous avons remarqué, MM. Nozière représentant le maire de Bordeaux; Auzeau, faisant fonction de commissaire central; le commandant Léon, le capitaine de gendarmerie Sanchoy, et M. Champoll, commissaire de police du 1er arrondissement.

Le service d'ordre était dirigé par M. Caciaguerra, officier de paix.

Vendredi matin, vers huit heures et demie, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les appartements du troisième étage, au numéro 7 du cours d'Espagne.

Les pompiers, prévenus téléphoniquement, ont pu écarter tout danger après une heure de travail.

Le feu a été provoqué par des billes de charbon économique brûlant dans un petit fourneau placé à l'angle de la pièce.

Pour préserver le second étage, les pompiers ont été obligés d'enfoncer la porte de l'appartement de M. V..., actuellement en villégiature à Soulac. Ce n'est que grâce à cette manœuvre que le sinistre a pu être maîtrisé.

PETITE CHRONIQUE

Une enquête est ouverte contre des malfaiteurs inconnus qui ont tenté d'entrer par effraction, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans les appartements de M. Martin, domicilié cité Chaigneau, actuellement absent. C'est une voisine qui, en entendant un bruit insolite, s'est levée et a mis les malfaiteurs en fuite.

LA PETITE GIRONDE

Aggression. — Mercredi soir, M. Valentin Estallard, graisseur à bord du vapeur Saint-Lauré, passait, cours Balguerie, lorsqu'à l'angle de la rue Boris, il fut abordé brusquement par trois individus. L'un d'eux l'a saisi par le cou, un autre par le corps, et le troisième lui a soustrait son porte-monnaie, renfermant une somme de vingt francs, puis tous ont pris la fuite.

Un audacieux voleur. — Mercredi après-midi, dans la sacristie de l'église Sainte-Marie, un soldat inconnu, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, se présentait, et, en l'absence de M. Puybonnieux, sacristain, domicilié avenue Thiers, disait à deux enfants de chœur présents qu'il était le beau-frère du sacristain et qu'il venait chercher une bicyclette appartenant à sa femme. Les enfants lui laissèrent prendre la bicyclette, et le militaire emmena la machine. Ce n'est qu'à l'arrivée du sacristain que le supercherie fut dévoilée.

Perdu le 23. à Bordeaux ou de Bordeaux à Biarritz, par train partant à 18 h. 30. une baguette, forme serpent. Prière de la rapporter au bureau du Journal. Récompense.

Evadée reprise. — La fille Yvonne Guillard qui, le samedi 19 août, s'évada du fort du Hâ dans des circonstances surprenantes, a été retrouvée jeudi soir chez une personne qui lui donnait l'hospitalité, rue Saint-Sernin. Elle a été reconduite en prison où on saura sans doute la bien garder.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président.

LES ECHOUÉS

Deux individus arrêtés pour vol de marchandises sur les quais ont comparu vendredi devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés : Cherif Tayeb, manoeuvre algérien, à un mois de prison; Antonio Jrala, manoeuvre espagnol, à trois mois de prison.

VOL D'UNE BAGUE

Nous avons dit dans quelles circonstances la femme Roche, née Marlin, vola une bague valant 75 fr. à un Annamite qu'elle avait attiré chez elle. Le tribunal l'a condamnée à quatre mois de prison.

ENTRE MATELOTS

Anastasio Giovanni et Gherasimos Pagliatos, abusant de la confiance d'un camarade matelot à bord du même bateau qu'eux, lui ont soustrait une somme de 300 fr. Ils ont été condamnés : Giovanni, à six mois de prison; Pagliatos, à un mois de prison.

Assises de la Dordogne

Par ordonnance de M. le Premier Président de la cour d'appel, M. le conseiller Méric a été désigné pour présider la session des assises de la Dordogne (4e trimestre) qui s'ouvrira à Périgueux, le 13 novembre prochain.

M. Mérie aura pour assesseurs MM. de Lajonnie et Luguet, juges au siège.

CONSEIL DE REVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de Chambre à la cour d'appel.

Dans sa séance du 25 août 1915, le conseil de révision de Bordeaux a eu à statuer sur quinze affaires. Il a notamment :

Rejeté le recours formé par le soldat Dupont, de la section de répression du 66e d'infanterie, condamné par le Conseil de guerre de la 18e région à cinq ans de travaux publics.

Rejeté le recours formé par le soldat Subics pour outrages envers un supérieur déclaré non recevable comme tardif, (le pourvoi ayant été fait trois jours après l'expiration du délai de vingt-quatre heures) le recours formé par le nommé Dumas, employé à la Compagnie du Midi, contre le jugement du même conseil qui l'avait condamné à trois mois de prison avec sursis pour vol.

Rejeté le recours formé par le canonnier Cluzel, du 56e d'artillerie, condamné par le même conseil à cinq ans de prison pour vol militaire.

Rejeté le recours formé par le canonnier Couderc, du 116e d'artillerie, condamné par le même conseil à vingt ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à vingt ans d'interdiction de séjour pour tentative d'assassinat.

Rejeté le recours formé par le soldat Sudre, de 80e d'infanterie, condamné par le même conseil à la peine de cinq ans de travaux publics pour réus d'obésissance sur un territoire en état de guerre.

Rejeté le recours formé par les soldats Chevê et Chavot, du 110e d'infanterie, condamnés chacun à la peine de cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire avec dispense de l'interdiction de séjour, pour vol qualifié et vol simple.

Rejeté le recours formé par le cavalier Laverne, du 5e régiment de chasseurs, condamné par le conseil de guerre de Tours à la peine de dix-huit mois d'emprisonnement pour coups et blessures volontaires.

Rejeté le recours formé par le soldat Garry, du 43e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à la peine de cinq ans de réclusion, à la dégradation militaire et à cinq ans d'interdiction de séjour pour vols militaires.

Rejeté le recours formé par le soldat Vignon, du 88e territorial d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Nantes à la peine de deux ans de prison pour vol militaire.

Rejeté le recours formé par le sous-lieutenant Bouchin du 147e régiment d'infanterie, condamné par le même conseil à la peine de trois ans de prison avec sursis pour homicide volontaire excusable.

Rejeté le recours formé par le soldat Jauzet, du 45e territorial d'infanterie, condamné par le même conseil à cinq ans de travaux publics pour outrages envers un supérieur pendant le service, outrages à agents et rébellion.

Ministère public, M. le lieutenant-colonel Renault, commissaire du gouvernement, et M. le lieutenant Delprat, substitut.

COMMUNICATIONS

Chemins de Fer Economiques

Stations balnéaires d'Arès, d'Andornos-les-Bains et de Tausat

1. Un train supplémentaire 105 sera mis en circulation le 27 août 1915, entre Arès et Facture. Il quittera Arès à 20 h. 50, pour arriver à Facture vers 21 h. 42, en desservant toutes les gares du parcours. (Départ d'Andornos à 20 h. 50 et de Tausat à 21 h. 8.)

2. Un train supplémentaire 104 sera mis en circulation entre Facture et Arès le même jour. Il quittera Facture à 22 h. 10 pour arriver à Arès vers 22 h. 57, en desservant également toutes les gares du parcours.

Station balnéaire de Lacanau-Océan-Étang de Lacanau

Un train supplémentaire 120, desservant les gares et halte à l'exclusion des arrêts, sera mis en circulation le 27 août 1915. Il quittera Lacanau-Océan à 20 h. 25, pour arriver à Bordeaux-Saint-Louis vers 25 h. 37.

Des billets aux prix réduits de 4 fr. en 1re classe, 3 fr. en 2e classe et 2 fr. en 3e classe, seront délivrés le même jour aux gares, halte et arrêts compris entre Bordeaux-Saint-Louis inclus et Saunoy exclu, pour les destinations de Lacanau, de Montchic et de Lacanau-Océan, au train régulier 15 quittant Bordeaux-Saint-Louis à 6 h. 10, et au train périodique 115, partant de Bordeaux-Saint-Louis à 9 h. 50. (Ce train périodique 115 ne dessert pas les arrêts.)

Les coupons de retour de ces billets ne seront valables que pour la journée.

Les voyageurs qui en seront porteurs pourront utiliser indifféremment le train régulier 30 quittant Lacanau-Océan à 17 h. 9, ou le train supplémentaire 120 sus-indiqué.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

ASSOCIATION MUTUELLE DES FAMILLES DE PRISONNIERS DE GUERRE OU DISPARES. — L'Association des familles de prisonniers de guerre et disparus a l'honneur d'informer les personnes dont leurs fils sont prisonniers en Allemagne, et qui sont actuellement représentés en Russie, qu'une pétition adressée aux pouvoirs publics est à leur disposition pour être au secrétariat du Théâtre-Français, de neuf heures à douze heures et de quatorze heures à seize heures, jusqu'au samedi 26 courant.

ASSOCIATIONS DIVERSES

SAPPEURS-POMPIERS VOLONTAIRES. — La Société se réunira dimanche matin 27 courant, à dix heures, devant la porte principale du cimetière de Chartres, pour se rendre en camardes à un monument où reposent les anciens camarades et y déposer une couronne comme les années précédentes.

Patronage Jules-Ferry (Arlac-Solférino)

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements, le bureau informe les familles que l'Œuvre reçoit tous les enfants des écoles publiques, que les pères soient mobilisés ou non.

Garçons et filles, âgés de trois à douze ans, sont reçus depuis sept heures. Ils peuvent participer aux cantines scolaires en plein air ou se rendre à déjeuner dans leurs familles. S'adresser, 185, rue du Tondu.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Jardin d'Eté

LA NOUVELLE TROUPE

La saison de music-hall continue à procurer de jolis succès à la direction de l'Alhambra; la salle était comble vendredi soir pour applaudir le nouveau spectacle. Le programme est digne des précédents; un heureux dédicace a présidé à son élaboration.

Avec un talent prenant au plus haut point, l'étoile de la nouvelle troupe, Suzanne Desgraves, a interprété un répertoire habilement composé et auquel le public a fait le plus chaleureux accueil.

Nous devons une mention toute spéciale à M. Castelli, artiste d'un goût délicat et sûr, dont le sentiment et la belle tenue vocale ont provoqué à plusieurs reprises l'enthousiasme des spectateurs. Notons également l'exécution de M. Blitzer, violoniste, imitateur très habile et très fêté.

Les Wells-Bros, dégringoleurs d'escapade, le trio Emrod Frank-Mauris, et Vallez, complètent à souhait cette troupe excellente.

Suzanne Desgraves et une troupe monstre. — Tous les soirs, les Bordelais se rendront en foule dans le coquet et agréable établissement de la rue d'Alzon pour y applaudir Suzanne Desgraves. Cette exquise divette, qui n'est encore jamais venue dans notre ville, possède un répertoire des plus spirituels, et la plupart de ses chansons deviendront vite populaires à Bordeaux. La troupe encadrant Suzanne Desgraves est de tout premier ordre. Elle se compose d'une foule d'artistes exceptionnels, parmi lesquels nous citerons : Wells Bros, les fameux dégringoleurs d'escaliers, qui ont obtenu un très vif succès; le trio athlétique Emrod, dans un numéro sensationnel; le remarquable Blazer, un virtuose comme on en voit peu; le bariton Castelli, dont la jolie voix a merveilleusement imité le chanteur bordelais Frank Mauris, etc. Les prix d'entrée n'ont pas été augmentés. Places assises depuis 1 fr. Location rue d'Alzon; téléphone 23.76. Dimanche, matinée de grand gala.

Scala-Théâtre

« LE CHOPIN »

Vauverville en 3 actes de MM. Kéroul et Barré.

Jedi soir, l'excellente troupe de la Scala représentait pour la première fois « Le Chopin », l'hilarant vaudeville de MM. Kéroul et Barré.

Dans cette pièce aux scènes parfois irrésistibles de folle gaieté, Mme Provost (Mme Marignan) déploya une fois de plus une fantaisie sans outrance des plus appréciées; Mmes Jane Mary, Rousseau, Ronde et Volcay furent également très applaudies. Du côté des hommes, M. Provost prête au rôle épisodique de Robillard toute sa rondeur et toute sa verve communicative; M. Rullier tire des effets du plus pur comique d'un rôle qui semble écrit pour lui; MM. Chatillon (Paul Dartignac), Rousseau (de prince Pétrouloff) Lacroix (Roger Boulog), etc., sont tous excellents dans leurs rôles respectifs.

Le théâtre de la Scala est donc assuré de continuer une fructueuse carrière avec « Le Chopin ».

« Le Chopin ». — Tous les soirs et dimanche, en matinée et en soirée, le gros succès de foule de la troupe Vauverville de Kéroul et Barré, par la troupe Provost. Location sans frais.

Apollo-Théâtre

Louise Balthy. — Jusqu'à samedi 3 septembre, pour l'ouverture de la saison de music-hall deux représentations de gala avec Louise Balthy, la célèbre fantaisiste; Alice Beylat, miss Nelly Palmer, MM. Littéas, Bellon, Cosnard, Mlle de Beer, tous artistes des premiers rangs de Paris, qui interpréteront : « Balthy-Folons », revue parisienne en deux actes, de Michel Carré, et « La Vedette », sketch en un acte de Michel Carré, dansé et chanté par Louise Balthy et M. Littéas.

Location ouverte au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures, Téléphone 17.55. Bientôt : Fregoli, Mistinguette et la revue du Concert Mayol.

Bouffes-Casino d'Eté

Dalbret, Augé, Mario dans la revue. — Tous les soirs, et dimanche en matinée et en soirée, cette revue de concours de Dalbret, le roi des diseurs, dans un programme remarquablement varié, tour à tour sentimental et comique, un des meilleurs que nous ait présentés Dalbret. Tout Bordeaux voudra l'entendre, et applaudir les joyeux comiques : Augé et Mario et leurs camarades dans les trois scènes

nouvelles de la revue : « A Ciel ouvert », 16 succès sans précédent de la saison, qui commencent à huit heures un quart et à deux heures un quart en matinée. Prudent de louer.

Gala de la centième. — Vendredi 1er septembre, on fêtera par une représentation montrant la centième de la revue : « A Ciel ouvert ! » Débuts des Barrois, les plus forts acrobates du monde, venant directement d'Angleterre.

Gala des Nice-Girls. — Mardi 5 septembre, festival-gala donné en l'honneur et au bénéfice des 21 Nice-Girls, avec le concours de M. Belloni dans le ballet des « Bersaglieri ».

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

Nouveau programme. — Samedi 26, en matinée, jusqu'à 43 inclus : « Paul et ses enfants », « Mabel au Parc », le Nouveau Téléphone (comédie), « Cercueil de Verre » (drame), « Pilleurs de Docks », « Les Malgaches à Salonique », « La Vieillesse », « Le Confortable », bien aérée, grâce à de puissants ventilateurs. Places : de 0 fr. 25 à 1 fr. Changement de programme, mardi et samedi.

Carnets d'abonnements envoyés sur demande au secrétaire du Cinéma-Géant, en joignant un timbre pour la réponse.

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 août

Marie Ceresuela, 12 ans, place Dormoy, 3. Mme Deville, 37 ans, r. Antoine-Monier, 63. Evariste Ricard, 52 ans, impasse Leyrat, 52. Cyrille Duvignau, 60 ans, rue Ligier, 68. Yvonne Pingault, 64 ans, rue de Sauternes, 12. Pierre Duménil 70 ans, route de Toulouse, 13. Yvonne Sinsou, 71 ans, rue Bergeon, 29. Yvonne Lefebvre, 73 ans, rue de La Teste, 36. Théophraste Martin, 78 ans, rue Barada, 11 bis. Yves Destouesses, 77 ans, r. du Temps-Passé, 19. Yvonne Petit, 78 ans, rue Pelletier, 119. Jean Mistrot, 83 ans, r. du Jardin-Public, 217. Yvonne Marcou, 85 ans, rue Monfaucou, 4.

CONVOIS FUNEBRES du 26 août

Dans les paroisses : Ste-Marie : 7 h., Mme Deville, rue Antoine-Monier, 63. — à 3 h. 30, M. C. Bernazeau, quai de Brazza (Cabirol). Ste-Geneviève : 8 h. 30, Mme veuve A. Pingault, rue de Sauternes, 12. Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mme veuve C. Petit, rue Pelletier, 119. Notre-Dame : 8 h. 45, Mme B. Mitritz, salle d'attente. St-Ferdinand : 8 h. 45, M. Y.-F. Destouesses, rue du Temps-Passé, 19. St-Martial : 9 h. 45, M. J.-M. Mistrot, rue du Jardin-Public, 217. St-Nicolas : 2 h., Mme E. Roucou, r. Bergeon, 29. Sacré-Cœur : 3 h. 45, Mme C. Busselot, rue du Saupon, 60.

Autres convois : 7 heures : Mme veuve A. Lefebvre, rue de La Teste, 36. 9 h. 30 : M. Martin, rue Barada, 16 bis. 1 heure : Mme M. Maurial-Griffoul, hôpital Saint-André. 2 h. 30 : Mlle L. Carrère, hôpital St-André. 5 heures : M. J. Borell, rue Judique, 181.

CONVOI FUNEBRE M. Charles Petit (de Bordeaux, Toulouse) et ses enfants, M. A. Gloux, Mme M. Gloux, M. et Mme G. Gloux et leur fille, les familles Bion et Bergé prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve PETIT, née BRIAN, leur belle-sœur, tante, grand-tante et cousine, qui auront lieu le samedi 26 courant à l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 119, rue Pelletier, à huit heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve J.-M. Mistrot, Castéran, Maréchal, J. Sarraute, Laignay et Dabozès prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Marie MISTROT, leur époux, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 26 courant, à l'église Saint-Martin.

On se réunira à la maison mortuaire, 217, rue du Jardin-Public, à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 181, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DECES ET MESSE Mme veuve Berthomé, les familles Berthomé, Neyraud, Galteau, veuve Bordelais, Barraud, et Mercier informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite dans l'église du Sacré-Cœur, le dimanche 26 août, à neuf heures, pour le repos de l'âme de

M. BERTHOMÉ, Lieutenant au 37e colonial, mort au champ d'honneur le 9 juillet 1916

REMERCIEMENTS ET MESSE M. et Mme Gaston Birac, Mme veuve Birac, M. et Mme J. Broustet et leur fils, Mme veuve Bouchardreau, M. et Mme Maurice Birac et leur fille, Mme veuve Merle et sa fille, les familles Bouchardreau, Lamerre, Lasserre, Bettus, Meyssan et Nègrevergne remercient ceux qui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André BIRAC, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le dimanche 27 courant, à dix heures, dans l'église Notre-Dame-des-Anges, sera offerte pour le repos de son âme.

La Réorganisation des Banques

DEUXIÈME ARTICLE (1)

VIENT DE PARAITRE Album des Patrons Français Echo (Modèles pour Dames) TOUTE LA MODE Automne-Hiver 1916-1917

Cet album, unique en son genre, contient le plus grand choix de toilettes nouvelles, simples, élégantes et pratiques. Il se compose de 60 pages grand format, dont 10 sont en couleurs. Sur ces 10 pages de couleurs, 8 sont hors texte, sur papier fort. Elles feront de belles affiches pour les couturiers. La couverture est en papier de grand luxe.

Prix : UN franc

Dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

Envoi franco contre mandat de 1 fr. 15 adressé au directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

EN VENTE

Dans les Magasins de la Petite Gironde :

Le Baron de Cornuelle

(CONTE)

par Georges ELIS

Une brochure in-8°, bien éditée

Prix : 50 centimes

Envoi franco contre 55 centimes, adressés au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 25 août

Montés en rade :

Quessant, st. fr., c. Martin, du Havre.
Batavier-I, st. holl., c. Veldman, de Rotterdam.
Pearles, st. ang., c. Neromann, de Dunston.
Sauternes, st. fr., c. Carpentier, de Cardiff.
Izaro, st. esp., c. Coloma, de dito.
Chicago, st. fr., c. Macé, de New-York.

BASSENS, 25 août

Aux appointements :

Egersford, st. ang., c. X.
Saint-Louis, st. fr., c. Robert, de New-York.
Lutèce, st. fr., c. Amon, de Glasgow.

BLAYE, 25 août

Mouillé sur rade :

Luciline, st. ang., c. X., de New-York.

PAULLAC, 25 août

Monté :

Renée-Marthe, st. fr., c. X.

Aux appointements :

Archibald-Roussel, 4 m. angl., c. X., de Buenos-Ayres.
Mentor, st. grec, c. Thespiolatos, de Buenos-Ayres.
Yteroi, st. ang., c. X., de Londres.
Haldor, st. norv., c. X.
Frankley, st. ang., c. X.

Rade de montée :

Dorte-Jensen, st. dan., c. X., d'Angleterre.
Algora, st. esp., c. X., de Glasgow.
Laly-Jensen, st. grec, c. X., d'Angleterre.
British Yemen, 4 m. angl., c. X., de San-Francisco.
Pontet-Canel, st. fr., c. X., de Brest.
Wisbech, st. ang., c. X., de Londres.
Carlsdyke, st. ang., c. X., de Londres.
Cadaqua, st. esp., c. X.
Randsborg, st. norv., c. X.
Forsdal, st. suéd., c. X.
Stanimachos, st. grec, c. X., de Cardiff.
City-of-Liverpool, st. ang., c. X., de Cardiff.
Anémone, codé, fr., c. X.
Eros, st. suéd., c. X.
Galicia, st. norv., c. X., de Gothenbourg.
Perlice, st. ang., c. X.

LES PRÊTS A L'ÉTAT DE TITRES DES PAYS NEUTRES UTILITÉ ET AVANTAGES

C'est plus d'un milliard de francs, largement dépassés en titres de pays neutres, que le public a déjà prêtés à l'Etat, et l'élan ne s'arrête pas.

Ces prêts facilitent les opérations de change nécessaires pour les achats effectués à l'étranger et utiles à la Défense nationale. Rappelons le principal avantage que recueille le prêteur, c'est-à-dire la bonification d'un quart, soit 25 pour 100 du revenu brut annuel de ces valeurs, ce qui veut dire qu'un revenu brut annuel de 100 francs, par exemple, se trouve porté à 125 francs.

En somme, le prêteur fait une opération avantageuse, et en même temps il sert le pays.

LA BANQUE JULES MOLINA, 2, cours Indépendance, Bordeaux, reçoit sans frais les titres des Etats neutres prêtés à l'Etat français.

L'élan est maintenant donné. De toutes parts dans l'opinion et dans la presse, s'élève un cri d'indignation et de révolte contre le gaspillage sans nom des capitaux gâchés, jetés en pâture par les grandes banques dans les émissions étrangères ou dans les entreprises des pays ennemis qui leur procuraient de gros courtages, contre le pillage systématique de la pauvre épargne des paysans, des travailleurs qui ont récolté sur par son un petit pécule, contre l'exploitation éhontée de cette foule innombrable et docile des petits, des crédules, des femmes, de ceux qui ne savent pas se défendre, auxquels on fait miroiter devant des prospectus les gros rendements et dont on a, en fin de compte, anéanti froidement, consciemment, le produit d'années de labeur et d'économie pour toucher une commission.

DE QU'ONT FAIT AVANT LA GUERRE LES GRANDES INSTITUTIONS DE CREDIT

En vérité, il ne s'agit plus de savoir qui est responsable. On est positivement écaré qu'ils avaient intérêt à les offrir que les établissements de crédit poussaient certaines émissions ou bien est-ce, comme ils le prétendent, pour donner au public ce qu'il leur demandait? C'est là une question tout à fait oiseuse. On sait bien, en effet, que l'empoiement du marché a gagné de proche en proche, qu'on a voulu faire comme le voisin auquel le courtier des grandes banques venait mystérieusement apporter un conseil qui n'était que de l'or. Les uns ont demandé eux-mêmes ce qu'on venait si chaleureusement offrir aux autres. Mais qui a fait connaître, qui a répandu le papier sans valeur et sans avenir? Qui a affirmé dans les sombres confessionnaires que sont les bureaux de chefs de titres qu'il fallait placer d'aussi déplorable façon?

Est-ce vraiment dans l'intérêt du public qu'on expédiait partout, des démarcheurs qui venaient proposer des achats, toujours les mêmes? On les voyait apparaître chaque fois qu'ils apprenaient que de l'argent était disponible, qu'on venait de vendre une propriété, d'hériter ou de se marier. Ils faisaient surtout la guerre au vieux portefeuille du père de famille où étaient conservés encore quelques bonnes valeurs de l'industrie française qu'ils considéraient comme médiocres ou méprisables. Courage pour les vendre, courages pour acheter à la place n'importe quoi rapportant à l'établissement 7 ou 8 0/0, et leur journée n'était pas perdue!

Voilà les mœurs de la finance d'avant-guerre. Elle accomplissait cette sombre besogne dans les villes, dans les campagnes, jusque dans les banlieues les plus reculées. Le pays entier était étreint dans un réseau qui l'enserrait, qui le vidait de toutes ses forces, de toute sa vie. Et jamais parole ne fut plus vraie que celle de M. Caribon, notre ambassadeur à Londres, lorsqu'il déclarait, en 1908 : « On ne peut imaginer une situation plus paradoxale. La France est le pays qui a le plus de capitaux, mais ses capitaux ne viennent pas au secours de son travail. »

LA VERITABLE FONCTION DES BANQUES

Dans les innombrables lettres qui nous parviennent et que nous voudrions pouvoir citer toutes ici, au début de cette campagne d'assainissement, qu'elles nous encouragent à poursuivre jusqu'au bout, c'est cela surtout qu'on dénonce et qu'on stigmatise : l'argent de l'épargne qui aurait pu tant servir à nos terres, à nos entreprises, est jeté à pleines mains par ces grands établissements pour toujours, ruinant des familles entières. Mais ce qu'on nous rappelle aussi, et plus amèrement peut-être encore, c'est le néant lamentable, l'absence totale des services positifs de ces grandes banques qui semblent avoir volontairement déserté leurs fonctions fondamentales pour la spéculation sur les marchés internationaux et qui répondent non à nos besoins dédaignés, mais à l'argent qui s'agit d'accomplir en France les tâches auxquelles leur rôle social devait essentiellement les destiner.

Malheur au commerçant qui a besoin d'une avance ou d'une aide momentanée, même s'il a largement de quoi la garantir! Il n'aura rien s'il ne présente pas au guichet une valeur correspondante en papier d'Etat. Des commerçants d'approvisionnement, les blés, les vins, les sucres, les résines, qui étaient obligés de couvrir immédiatement des débours ou des paiements nécessaires, se sont trouvés acculés à la faillite, contraints de recourir à des négociants qui exploitaient sans vergogne leur besoin temporaire d'argent et les emprisonnaient dans l'obligation de céder à des prix inférieurs et de livrer sur ces bases la production de toute une campagne. Ainsi se sont trouvés faussés, compromis pour toujours, par le refus de banques d'accomplir leurs tâches normales, la plupart de nos capitaux.

(1) Voir Petite Gironde du 16 août 1916.

grands marchés nationaux, qui ont perdu toute liberté. Une des principales causes du détraquement de la vie économique vient de là.

Dans tous les aveux qui nous sont parvenus sur ce point combien émouvante par contre l'expression de reconnaissance de certains commerçants, de certains industriels, souvent des plus grands, que les banques régionales auxquelles ils s'étaient adressés dans de graves épreuves (incendie, pertes matérielles découvertes fortuites) ont sauvés du déshonneur et de la ruine. Ce n'oublions pas ce qu'elles ont fait, ceux-là savent à quelle valeur de quelle puissance pour le développement de notre industrie sont ces banques qui ont accompli loyalement l'effort qui comporte leur profession : connaître la valeur des hommes, la nature des affaires, les besoins économiques d'une place.

C'est vers elles qu'il faut de nouveau se tourner en ces heures où les concours des capitaux pour toutes les œuvres que nous réalisons dans le pays sont nécessaires. Unies et fédérées, elles constitueraient un bloc assez solide, assez puissant, pour faire équilibre aux grands établissements qui se sont acharnés à les faire périr, à détourner vers le mirage de leurs vastes immeubles, de leurs guichets somptueux (même par des faveurs apparentes sur certaines opérations secondaires) les clients auxquels les vieilles maisons rendaient des services si importants. Mais ces vieilles banques régionales ne sont heureusement pas mortes. Elles comprennent nettement à quelles destinées les circonstances les appellent. Elles sont prêtes à reprendre une tâche déjà consacrée par de longues années de droiture et de loyauté. Et c'est cette « profession » du banquier au sens élevé que ce terme comporte qu'il s'agit de restaurer aujourd'hui.

COMMENT PREPARER L'AVENIR DES BANQUES REGIONALES

Déjà, des organisations se dessinent, des initiatives se font jour, un travail d'élaboration active s'accomplit dans tous les milieux. Parmi les projets les plus intéressants que l'opinion va avoir à discuter, il nous plaît de détacher les vus si justes dont veut bien nous faire part le très distingué ancien trésorier payeur général de l'Aveyron, M. A. de Pianelli, qui s'emploie à notre fortune à établir, auprès de certains groupes parlementaires et financiers à cette réorganisation si nécessaire en essayant de constituer une grande Fédération des banques régionales.

Voici à cet égard ce qu'il nous écrit :

« Sous la tutelle, la commandite et le contrôle de la banque française fédérée, il faut qu'un organisme central assure à la banque sa part dans les bénéfices industriels, en lui laissant sa complète autonomie et en la tenant complètement en dehors des risques industriels. »

« En l'état actuel de notre législation, le projet de réorganisation doit pour cela utiliser en attendant mieux, la grosse au porteur en matière hypothécaire. Par le moyen d'une combinaison simple et hors de doute au point de vue légal, la grosse au porteur pourra se négocier aux guichets des banques fédérées. C'est la mobilisation de la propriété foncière dans une forme plus simple et plus rapide que celle de l'Act Torrens, que l'on n'a pu réaliser en France. »

« En présence de l'énorme tâche de l'après-guerre, on devine le nouveau champ qui s'ouvrirait à l'activité industrielle et financière par les disponibilités de notre fortune hypothécaire. Notre richesse mobilière, que l'on peut évaluer à 120 milliards, allégée de toutes les consolidations et de toutes les pertes qu'elle a subies à l'étranger, alourdie par les engagements de l'effort actuel, succomberait infailliblement sans le concours de la grosse au porteur, qui nous offre 100 milliards d'immense réserve de la fortune immobilière, déjà engagée et compromise en Allemagne, demeure, chez nous, à peu près intacte. Cela constitue notre grande supériorité actuelle sur l'Allemagne. L'essentiel est de savoir et de pouvoir l'utiliser en l'état de notre législation qui se multiplie de plus en plus et nous complique l'existence au lieu de la simplifier. »

« D'un autre côté, il serait illusoire, j'allais dire chimérique, de tout espérer et de tout attendre de l'Etat-Providence. Les capacités financières de l'Etat ont une limite et engagent le crédit de la nation. Il faudrait avoir recours à la confiance publique, mais il ne suffit pas de songer simplement à émettre des valeurs industrielles, on ne saurait perdre de vue la désaffection qui a pesé sur notre industrie un quart de siècle durant. Il y a lieu, au surplus, de tenir compte de la crise des valeurs mobilières qui a sévi en bourse pendant une assez longue période, et qui, succédant à beaucoup d'autres, a impressionné le petit capitaliste jusqu'à l'anéantissement. »

« Pour ranimer la confiance, en offrant

au public des valeurs de tout repos, notre projet fait état d'une combinaison de capitalisation à capital libéré, lancée par certaines grandes Compagnies d'assurances, parmi lesquelles on peut citer : « Urbaine », et qui était en voie de prendre essor avant l'ouverture des hostilités. Il s'agit du remboursement intégral du capital souscrit, par la capitalisation d'une partie du capital versé ; et cela, indépendamment du sort de l'entreprise à laquelle le capitaliste aura apporté sa souscription. »

« On ne saurait attendre, il faut le répéter, de l'Etat de la Banque de France ou du Crédit foncier, la totalité des efforts que nous imposera l'avenir. Certains projets, — et ils sont nombreux, — n'ont d'autre base que cette illusion. L'organisation fédérale des banques elle, ne demande à l'Etat que son appui moral, à la Banque de France que les concours qu'elle n'a jamais refusés et qu'elle a toujours offerts aux besoins du travail et aux nécessités de la patrie. Nous n'apportons ni un projet intangible ni des espérances exclusives. Nous n'avons que l'ambition de créer une œuvre centrale, apportant, par solidarité d'intérêts, l'unité d'impulsion et l'harmonie d'ensemble qu'une puissance autocratique seule avait pu maintenir et assurer au delà de nos frontières. »

« C'est un monde nouveau qui se prépare. Dans ce monde nouveau, il faudra des idées neuves et de nouveaux sentiments ; des hommes pondérés mais hardis. Chacun y sera intéressé ; c'est notre existence même qui l'exige. »

« Veuillez agréer, etc. »

« Adolphe de PIANELLI, Trésorier-payeur général en retraite. »

« On ne saurait mieux dire. Ce ne sont pas seulement les spécialistes ou les financiers, c'est chacun de nous avec toute sa volonté de conserver à notre industrie ses indispensables ressources, qui veut et qui doit travailler à cette œuvre commune de renouveau et de salut national. »

Paul FRANK.

Les Amicales Primaires

Comme il faut savoir à son heure notre service d'informations, la Fédération des Amicales primaires de France et des colonies a réuni à Paris, le 11 août dernier, son comité administratif. Plus de 300 délégués représentaient leurs Sociétés départementales dans cette réunion qui empruntait une importance spéciale à la durée des hostilités ayant empêché la tenue ordinaire de ces assises pendant deux années. Aussi, l'ordre du jour comportait-il d'intéressantes questions d'actualité toute particulière, puisque les dévoués dirigeants de la Fédération tenaient à exposer, dans tous leurs détails, le fonctionnement des œuvres de guerre et la marche de l'action fédérale nullement interrompue depuis le début des hostilités.

Mais ce qui n'était pas prévu dans le programme de cette séance, c'est la venue du ministre de l'Instruction publique. C'est la première fois, en effet, que le grand maître de l'Université a cru devoir assister en personne à une réunion fédérative de ses administrés, où jusqu'à ce jour il avait simplement envoyé des représentants. L'honorable M. Painlevé a cru le moment favorable de rompre avec la tradition de tous ses prédécesseurs ; il n'aura certes pas à le regretter.

C'est là, en tout cas, un signe des temps bien fait pour être souligné par ceux qui ont travaillé et assisté à la fondation de ce « puissant » organisme universitaire, institué au Congrès de Bordeaux il y a quinze ans, sous le vocable imposé de « Bulletin général des Amicales ». Ces fondateurs ont ainsi aujourd'hui la joie légitime de voir le plein épanouissement de leur œuvre qui, par son autorité toujours grandissante, inspire courage aux instituteurs fédérés et confiance à leurs chefs. Le premier de ceux-ci est venu le dire, non pas en phrases banales, mais avec une vibrante et sincère éloquence. M. Painlevé s'est déclaré heureux d'exprimer aux délégués des Amicales les sentiments d'affection et de reconnaissance du pays tout entier à l'égard du personnel enseignant, aussi bien pour les 25.000 instituteurs mobilisés que pour les maîtres et maîtresses continuant à enseigner dans leurs classes, et à recommander autour d'eux confiance et patience jusqu'à la victoire certaine.

La Fédération des Amicales primaires suivra les conseils éclairés d'un de ses meilleurs amis le député Mauger, en conservant intacte cette autorité morale qui lui permettra de défendre avec succès les intérêts de tous ses membres comme ceux de l'enseignement primaire.

L. AMBAUD.

Mystérieux Attentat à Char'ottembourg

Genève, 24 août. — On mande de Char'ottembourg qu'une explosion de gaz due à la malveillance a fait douze victimes, dont deux ont succombé. On croit que l'auteur de l'attentat est parmi les victimes.

Le Salaire des Femmes

Un académicien célèbre, qui se donne parfois l'élégance d'aborder les plus graves questions sociales se fait depuis quelque temps le défenseur éloquent d'une catégorie particulièrement intéressante de travailleuses. Il lui est, en effet, apparu que l'on ne pouvait plus longtemps abandonner à leur sort la légion sacrifiée des ouvrières à domicile. La question est une des plus délicates qui soient. Elle a déjà été l'objet de longues discussions au Parlement.

Les législateurs ont adopté ou déposé des projets tendant à limiter les heures de travail et à fixer un minimum de salaires. Ce sont là d'excellentes mesures, mais il est non moins nécessaire, par exemple, de faire comprendre à l'ouvrière à domicile, à toutes les travailleuses en général, que l'hygiène est un « des facteurs » les plus importants dans toutes les questions sociales. Et nous ne parlons pas uniquement de l'hygiène externe. Il est pour le moins tout aussi indispensable de veiller à l'hygiène interne, plus particulièrement du sang et des nerfs, sources de la santé et de la force. Avoir un sang riche et pur, des nerfs bien trempés qui ne vous dominent pas, mais que l'on commande, c'est là pour tous, principalement pour la femme, le moyen de pouvoir résister à tous les coups de l'existence.

Il est simple et peu coûteux d'acquiescer cette résistance. Il importe simplement de prendre régulièrement, aux époques d'agitation ou de troubles de l'organisme, de même qu'aux changements de saisons, un produit susceptible de conserver ou de rendre au sang sa vigueur, aux nerfs leur parfait équilibre. Sous ce rapport, les Pilules Pink sont tout particulièrement recommandées. Elles purifient le sang et enrichissent sa teneur en globules rouges, elles sont en outre le tonique le plus actif du système nerveux. Ces pilules sont, enfin, le remède particulièrement efficace dans tous les cas d'anémie, chorée des jeunes filles, maladies nerveuses, neurasthénie, manque d'appétit, maux d'estomac, affaiblissement général. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Le Carnet de la Femme

On entend de plusieurs côtés bien des récriminations sur La Mode féminine actuelle : « La Mode est ridicule, inconvenante... presque insolente pour nos combattants... que sais-je encore? ». Au fond, ce sont certaines femmes qui, avec leur excentricité et leur façon personnelle de se mettre, sont grotesques (soyons indulgentes). — Mais la femme de goût, élevée à l'école du bon sens, n'a jamais cessé et ne cessera pas de tirer parti de la Mode la plus bizarre.

Ce qui est néfaste à l'ensemble, ce sont les détails. Si le chapeau est joli, mais que la ligne du costume soit défectueuse, le corsage mal établi, les chaussures trop larges ou trop étroites, comment former un tout harmonieux? Il faudrait avoir le courage de certaines élégances réfléchies et limitées et préférer moins de toilettes de chapeaux, etc., pour s'adresser toujours à la bonne faiseuse, au fourreur, au coiffeur, au chasseur vraiment au courant de son métier. Alors nous ne verrions plus de tailles à faire retourner de stupefaction le passant le plus sceptique et les filles sur des corps de mastodons, des trisins ou dégringolade sur des jupes rebondies, des échasses comme talons et des échafaudages comme coiffures. De la simplicité du bon sens, l'idée des nuances et de son genre personnel, voilà, ne l'oublions pas le secret du vrai chic.

Il faut des fournisseurs d'étoffe, mais il en manque pas à Bordeaux. J'ai cité plusieurs fois comme coiffeurs - parfumeurs, MM. Lauga et Benais, 3, rue Huguier, 30, allées de Tourmy, Bordeaux, téléphone 10.52, chez lesquels on trouve des produits de choix, des massages et des manucures expertes, je redonne aujourd'hui ces noms avec plaisir. Dans ma prochaine chronique, que je parlerai du corsage, base de la toilette actuelle.

ROLANDE.

L. D. B. Faites réparer maintenant vos fourreaux, le travail sera mieux exécuté et plus économiquement établi. En venant à Bordeaux, apportez vos manteaux, manchettes, etc., à un fourreur très habile. Il a tous les modèles d'hiver et c'est un artiste consciencieux, Zabka, 27, rue Margaux.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 26 août 1916

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PREMIERE PARTIE Le Crime

VI Le Secrétaire d'Ambassade

« Ils ont besoin d'Anvers, d'Ostende, de points d'appui sur la mer du Nord pour soutenir les mouvements de leur flotte contre l'Angleterre, se protéger contre le blocus que va tenter la Grande-Bretagne. »

« Donc, les Allemands tiendront à être agréables aux Etats-Unis. »

« Mais l'ambassadeur était souffrant, et Georges Hennis avait à assurer le ravitaillement des Bruxellois à qui l'Amérique envoyait des vivres dont la plus grande partie était cyniquement volée par les Allemands, en dépit des réclamations de l'ambassadeur. »

« Un cri s'échappa de sa gorge. En haut des marches grisâtes, le crâne ouvert, une vieille femme. »

« C'était la malheureuse Gudule, que Heinrich Astafhausen avait si bien payée de ses bons offices, en la gratifiant d'un coup de sabre avant de quitter la maison. »

Surmenés Nerveux



qui ne pouvez supporter les surexcitants du café si vous voulez bien vous porter adoptez la boisson idéale et utile connue sous le nom de

Malt Kneipp

Produit exclusivement français qui remplace avantageusement le café dont il possède l'arôme, la couleur et la saveur sans en avoir les inconvénients

Prosper Maurel

Propriétaire-Fabricant à Juvisy-s.-Orge (Seine-et-Oise)

Il a bu du Malt Kneipp: Nuit calme, repos absolu, sommeil idéal, esprit lucide

Il a bu une tasse de café: Nuit agitée, fatigue, insomnie, cauchemars

Chronique du Département

Le Bouscat

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment le sous-lieutenant Raoul Sibadey: «Officier d'une très grande bravoure, ayant toujours montré le plus grand mépris du danger, a conquis avec sa section un élément de tranchée allemande, et l'a gardé malgré une violente contre-attaque ennemie. A fait preuve de très grandes qualités de chef de section; déjà cité à l'ordre du régiment et à l'ordre du corps d'armée.»

Eysines

A L'HONNEUR. — Louis Guinet, adjudant au 18e d'infanterie, cité à l'ordre du régiment, est cité à l'ordre de la brigade: «Sous-officier d'un courage admirable. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a dirigé la pose de défenses accessoires à quelquel mètres des tranchées ennemies.»

VETERANS. — Les membres de la 1.500e section sont informés que le 28 août, à dix heures, une délégation ira au cimetière déposer la palme du souvenir au pied du monument des enfants d'Eysines morts pour la patrie.

Blanquefort

A L'HONNEUR. — M. Audubert, agent voyer cantonal à Blanquefort, aspirant au régiment du génie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée: «S'est particulièrement distingué aux combats. Au dernier combat, amenant un renfort de travailleurs pour la construction d'un boyau, s'est trouvé pris à découvert sous un bombardement très violent. A su maintenir le calme et l'ordre dans son détachement. A ensuite fait reprendre le travail et obtenu de ses hommes un rendement très considérable dans des conditions particulièrement dangereuses.»

Mérignac

ALLOTIONS. — Le paiement des allocations sera fait à la mairie dimanche 3 septembre de 7 h. 30 à 10 heures.

Pessac

ALLOTIONS. — Les allocations aux familles des mobilisés seront payées à la mairie le dimanche 27 août, de huit à dix heures.

Talence

ETAT CIVIL du 17 au 24 août. Publications: Jean Lalanne, folier, avenue de Beligny, et Valérie-Marie-Léonie Dutruc, cuisinière, à Marciac (Gers).

Décès: Ernest Niel, 74 ans, rue Léon-Say, 9; François-Raoul Janis, 28 ans, chemin du Petit-Bois, 137; Philippe-Joseph Dubignon, 74 ans, chemin Roustaing établissement Larouverade.

Pont-de-la-Maye

CITATION. — Le sergent René Bompard, du 21e d'infanterie coloniale, est cité à l'ordre du régiment: «Sous-officier d'un zèle remarquable et d'un sang-froid absolu. A encore donné des preuves de son énergie et de son courage en prenant le commandement d'un petit poste destiné à couvrir la compagnie à un endroit soumis à un feu de mitrailleuses intense et est resté à son poste jusqu'à l'accomplissement de sa mission.»

Ce brave, déjà cité à l'ordre du jour, est décoré de la croix de guerre.

Saint-André-de-Cubzac

ACCIDENT. — M. Piant, domestique, a été blessé de deux coups de pied d'un cheval qui paçageait au champ de foire.

MEDAILLE MILITAIRE. — Le gendarme Teubala, de la brigade de notre ville, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire: «Prévu du quartier général d'une brigade d'armées, ancien de services, s'est montré zélé et actif au cours de la campagne.»

Langoiran

LES ALLOTIONS. — Le percepteur de Lestiac paiera les allocations aux lieux suivants: Rions, le 28 août, de 10 h. à midi, à la mairie.

Langoiran, le 29 août, de 2 à 5 h. du soir, à la mairie.

Paillet, le 28 août, de 3 à 5 h. du soir, à la perception.

Lestiac, le 29 août, de 8 à 10 h. du matin, à la perception.

Villeneuve, le 30 août, de 8 à 9 h. du matin, à la perception.

Cardan, le 30 août, de 8 à 9 h. du matin, à la perception.

Caplan, le 30 août, de 9 à 11 h. du matin, à la perception.

MORT GLORIEUSE. — Le maréchal des logis Roger Daurie est mort au champ d'honneur dans un glorieux combat.

Cadillac-sur-Dordogne

CONFERENCE. — Cent cinquante personnes se pressaient dimanche dernier dans une des salles de l'école, autour du maire dévoué, M. de Chabans.

Le distingué conférencier, qui est un fin lettré, a fait un discours littéraire et documenté, sur l'«Or national».

Cézac

CITATION. — Est cité à l'ordre de la division le sergent Jean-Marcel Jean: «Sous-

officier énergique et brave qui a conduit brillamment sa section au cours de l'attaque.»

Salleboeuf

LES ALLOTIONS. — Le paiement des allocations sera fait à Salleboeuf le dimanche 27 août pour les communes de Salleboeuf, Pompignac, Camarsac, Bonnetan et Fargues.

A Créon pour les autres communes, le lundi 28 et le mardi 29 août.

La Teste

AVIS AU PUBLIC. — Les exercices de tir seront faits sur le lac de Cazaux tous les jours, jusqu'au dimanche 10 septembre exclu.

MEDAILLE MILITAIRE. — M. Jodry, maréchal des logis à La Teste, servant comme adjudant-chef au 1er groupe spécial du bataillon d'Afrique, est décoré de la médaille militaire.

Paulliac

MORT GLORIEUSE. — Le sous-lieutenant Grimeau, du 7e colonial, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, est mort de ses blessures de guerre.

Instituteur, il était parti à la déclaration de la guerre et avait gagné ses grades devant l'ennemi par sa vaillance.

Le père de ce brave est instituteur à Lubec-Audenge.

AVIS. — Il peut être accordé, à l'occasion des vendanges, une permission de trente jours aux tonneliers mobilisés qui ne sont pas dans la zone des armées ou dans les services de l'intendance. Les demandes accompagnées de certificats des patrons et avis du maire indiquant que l'intéressé est tonnelier doivent être adressées par le demandeur, directement au chef de corps, sans passer par la préfecture qui n'a pas à en connaître.

SERVICE PAULLIAC-BLAYE. — A dater du 1er septembre le double service du mercredi sera supprimé.

Le départ unique aura lieu, comme les autres jours, à huit heures du matin.

Le double service du samedi est maintenu et aura lieu à six heures du matin et à deux heures du soir.

Libourne

EMISSION DE COUPURES. — La Chambre de commerce de Libourne fera une émission complémentaire de coupures, dans les mêmes conditions que les précédentes, aux guichets de la Banque de France, le mardi 29 août, de neuf heures à midi.

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 19 août. Présidence de M. Elisé Cleraud, maire, assisté de M. Drouille-Lobéra, adjoint.

Le conseil approuve le compte administratif du maire et le compte de gestion du receveur municipal pour l'exercice 1915.

Le conseil félicite le maire de sa parfaite gestion.

Le budget primitif de 1917 est adopté. M. Bertrand-Pouey est désigné par la municipalité pour se mettre en rapport avec les Sociétés «Pro Patria» et «Nous sommes prêts», qui, poursuivant le même but, devront fusionner.

Les comptes et budgets des hospices sont adoptés. M. le Maire adresse des félicitations aux administrateurs pour leur bonne gestion.

Comme le budget dépasse 300.000 fr., le maire fait connaître que la création d'une recette des hospices s'impose, et que l'on rattachera à cette recette le Bureau de bienfaisance.

Les comptes et budgets du Bureau de bienfaisance reçoivent l'approbation du conseil. Les comptes et budgets du collège sont adoptés.

M. l'adjoint Drouille-Lobéra fait remarquer combien sont nombreux pour la ville les avantages qui résultent de cet établissement secondaire, avec des dépenses minimes — environ 14.000 fr. — que la commune paie.

Il rend hommage au principal constant que ne cesse de déployer M. le principal André en faveur des intérêts communaux.

Sur la proposition de M. Bertrand-Pouey, et en raison de la cherté de la vie, le prix de l'entretien au collège est relevé de 7 fr. 50 par mois. Le budget des chemins vicinaux est adopté.

Conformément à la demande de la Chambre de commerce, en date du 10 mai 1916, et à l'unanimité, le conseil vote une subvention annuelle de 5.000 fr. pour une durée maximum de 25 années, afin de lui permettre de gager l'emprunt qui lui est nécessaire en vue de la rénovation du port de Libourne.

Il est toutefois convenu entre la Ville et la Chambre de commerce que cette subvention cessera du jour où les recettes de cette dernière représenteront le montant des arrérages de l'emprunt.

Sur la proposition du maire, le conseil décide d'adresser une lettre de félicitations au Comité d'organisation de la Foire de Bordeaux, avec lequel la ville de Libourne est de tout cœur.

M. le Maire fait en même temps ressortir le grand intérêt qu'il y a pour notre commerce de participer à cette manifestation.

Il adresse donc un pressant appel aux commerçants et industriels de notre ville qui ne manqueront pas de s'associer nombreux à cette grande réunion.

M. le Maire annonce que M. Legendre, président de la Chambre de commerce de Libourne est nommé vice-président du dit Comité d'organisation.

La création d'un Office du travail dont il avait été question dans une précédente réunion est chose faite. Le bureau de placement y sera rattaché.

Les commissions qui fonctionneront sont ainsi composées: Pour les patrons: MM. Legendre (vins), Villate (tonnelleries), Péralre (alimentation), Vincent (travaux publics).

Pour les ouvriers: MM. Jacquot (vins), Guignard (textiles), Augé (tonnelleries), Bichon (embarcadere de commerce).

Le conseil vote une somme de 25 fr. destinée à contribuer à l'érection d'un monument au premier soldat français tué par les Boches: le caporal instituteur Peugeot.

Des remerciements chaleureux sont votés à l'adresse de notre éminent concitoyen, l'artiste céramiste Gibouin qui a fait don à la Ville de fort jolies choses, ainsi qu'au Comité qui organise dans chaque ville, et notamment à Libourne, des remarquables conférences sur «l'Effort des alliés».

Le maire fait connaître une fois de plus les difficultés d'application de la taxe sur les viandes de boucherie et son peu d'efficacité.

Il donne lecture de diverses lettres appliquées à Saintes, Commarque, La Réole, Blaye, Marmande, etc. Ces lettres sont sensiblement les mêmes que ceux pratiqués à Libourne.

Néanmoins, si la municipalité reconnaît à un moment donné l'utilité de la taxe, elle saura y recourir.

Le maire rappelle enfin qu'en dehors de la taxe du pain et de la viande les municipalités n'ont aucun pouvoir sur l'augmentation des denrées.

La séance est levée.

Vayres

CINEMA. — Dimanche 27 août, salle Tolzet, matinée à trois heures, soirée à huit heures quarante-cinq.

Saint-Emilion

PAIEMENT DES ALLOTIONS. — Les prochaines allocations seront payées au bureau de la perception les samedi 2 et lundi 4 septembre, de 9 à 12 heures, et de 14 à 16 heures.

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance dimanche 27 août, à huit heures du matin, sous la présidence de M. Combrouze, maire.

Saint-Sulpice-d'izon

CINEMA. — Samedi 26 août, à 8 h. 45, séance, salle Larigou.

Sainte-Terre

CONFERENCE. — Dimanche 20 août, M. Normand, maire de Sainte-Terre, a fait deux conférences sur «l'Or», l'une à Sainte-Terre et l'autre à Lavagnac.

La conférence très étudiée et très documentée de M. Normand, a produit sur l'assistance une vive impression.

Gornac

PERDU. — Breche en or, triangle pierres fines. Rapp. à Mlle Barbé, Gornac. Récomp.

LES VINS REQUISITIONNES. — M. le Maire prie les intéressés de la commune de se rendre le dimanche 27 août, à la mairie, de huit heures à onze heures, pour y recevoir le paiement des vins requisitionnés.

Bazas

NECROLOGIE. — Avec une douloureuse émotion nous avons appris la disparition prématurée de M. Bitaubé, juge au tribunal civil de Nîmes.

Durant six années, M. Bitaubé fut procureur de la République à Bazas. D'abord officier, de commerce, agrégé, il accompli avec tact et distinction les devoirs de sa fonction.

Ce travailleur infatigable, ce magistrat intègre dans la plus noble acception du mot, nous avait quittés, en 1902. Depuis cette époque, nous savions que dans les différents postes où il était appelé, M. Bitaubé ajoutait à sa corporation un lustre du meilleur aloi.

Nous tenions à rendre à sa mémoire un suprême hommage en exprimant à sa famille nos vives condoléances.

ALLOTIONS. — Le paiement des allocations sera fait ainsi dans les communes suivantes: Bernis: le 28 août, de huit heures à onze heures.

Marin: le 28 août, de deux heures à quatre heures.

Cudos, Sauviac: le 29 août, de huit heures à onze heures.

Abiac, Cazats, Lignan: le 29 août, de deux heures à quatre heures.

Birac, Gajac, Gans et Saint-Côme: le 31 août, de huit heures à onze heures.

Bazas: le 2 septembre, de neuf heures à midi et de deux heures à quatre heures.

Les personnes de la ville sont priées d'aller se faire payer le vendredi.

L'administration supérieure a été amenée à plusieurs reprises à constater que bon nombre de détenteurs de allocations journalières avaient délégués des procurations leur permettant de faire encaisser par des tiers les indemnités qui leur sont attribuées.

S'il est exact que cette procédure rend de réels services à des catégories très intéressantes d'allocataires, il est non moins certain que cela a engendré des abus auxquels il importe de mettre fin.

On ne saurait tolérer, par exemple, que des personnes valides, désireuses de ne pas se déranger, confient à d'autres, quelquefois moyennant rétribution, le soin de percevoir les sommes leur revenant.

Il est indispensable, à moins d'empêchements majeurs, que les titulaires de certificats d'admission se présentent eux-mêmes, et cela au jour fixé pour le paiement. Dans le cas où ils ne se présenteraient pas à cette règle, ils ne seraient pas fondés à réclamer contre les refus de paiement qui pourraient leur être opposés par les percepteurs.

Petit Dictionnaire Orthographique de Poche

Ce dictionnaire, tout à fait original est uniquement orthographique.

37.500 mots sont réunis en format et l'on trouve, auprès de chacun d'eux, la solution de toutes les difficultés, orthographiques et grammaticales (accents, pluriels, irrégularités, syntaxe, conjugaison, prononciation).

Ce point de vue orthographique et grammatical a été négligé dans les dictionnaires dits de poche et n'a jamais été traité de façon aussi complète et aussi pratique dans les meilleurs dictionnaires de classe ou de bureau.

Ce livre unique, répondant à un besoin réel, est indispensable à tous pour écrire correctement.

Présenté sous une élégante reliure, pratique et solide, ce dictionnaire est en vente au prix de

1.50 dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que dans toutes les Librairies

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 50 adressé au Directeur de La Petite Gironde, à Bordeaux.

La Maison TIGNER de Paris PALAIS DES FOURRURES Rue Mazagran, 27 - BIARRITZ informe sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir un Grand choix des dernières nouveautés FOURRURES EN TOUS GENRES REPARATIONS ET TRANSFORMATIONS à des prix défiant toute concurrence

LA HERNIE Guérie CHUTES DE MATRICES DEPLACEMENTS DES ORGANES La Hernie, par ses souffrances, est certainement une des plus grandes calamités qui frappent l'humanité. Aussi s'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est bien celle que chaque jour la Méthode Leroy, de Paris, remporte sur LA HERNIE. Elle SEULE, sans aucune gêne, assure la guérison définitive, comme l'ont affirmé les milliers de guérisons déjà publiées: Hériter encore serait être son propre bourreau. C'est pourquoi nous sommes heureux d'annoncer que M. LEROY, 75, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris, sera de retour parmi nous.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 25 août. Sucres, incoté. Alcools, incotés. Huiles de lin, 135 fr. MARCHÉ AUX MÉTAUX Londres, 24 août. Cuivre. — Disponible: 109 liv. 10 sh.; à terme, 108 liv. Etain. — Disponible: 170 liv. 5 sh.; à terme, 171 liv. Plomb. — Disponible: 30 liv. 7 sh. 6 d.; époque, 29 liv. 5 sh. Zinc. — Disponible: 57 liv.; à terme, 47 liv. PRODUITS RÉSINEUX Londres, 24 août. Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible: 42 sh. 3 d.; juillet-août, incoté; septembre-décembre, 43 sh. 3 d.; janvier-avril, 44 sh. 4 d. Résine. — Disponible: 21 sh. 6 d.

BOURSE DE BORDEAUX du 25 août 1916 Au comptant: 5 %, 89 75. — Tunisiennes 3 %, 346 75. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 501; ditto 1904-Métropolitain, 360. — Comptoir national d'Escompte, 805. — Orléans, actions de 500 fr., 1,210. — Ouest, obligations 3 %, 576. — Raffinerie Say, 467. — Suez, actions de 500 francs, 1,320. — Société ind. des téléphones, 355. — Bons Japon 5 % 1913, 530. — Lots Congo 1889, 67 25. — Espagne 4 % extérieure, c. 40, 100; dito c. 80, 100. — Chambre de commerce 1894, 490. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi, 348. — Mines de Teikah, 350; ditto parts, 405.

BOURSE DE PARIS du 25 août 1916 BULLETIN FINANCIER Marché calme. Fonds d'Etat soutenus, valeurs de banques bien tenues, hausse des métaux, des aciéries de la marine et des Charbonniers Réunis, Rio-Tinto calme. En banque, valeurs russes très agitées. Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 95; ditto 3 %, 89 55; Opl. 4 %, Cl. fer Etat, 406 75; Annam, 1892, 344; Maroc 1914, 433; Argentine, 730; Emis. 1909, 505; 1911, 80 50; Chine 1895, 91 55; 1908, 418; 1913 (réorg.), 433; Congo lots, 67; Espagne (Extér.), 100; Japon 1907, 102 50; Bons 1910, 530; Maroc 1910, 450; Portugal, 63; Russie 1901 et 1894, 62 60; 1906, 89 90; 1909, 80 10; Serbie 1895, 61; 1902, 429.

BOURSE DE BORDEAUX du 25 août 1916 BUREAU CENTRAL MÉTÉOROLOGIQUE DE PARIS Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 47 mm d'eau à la pointe Saint-Mathieu, 1 à Brest et à la pointe de la Hague. Ce matin, le temps est pluvieux dans l'Ouest, beau dans le Sud-Ouest et le Centre, nuageux ou brumeux dans les autres régions. La température est élevée sur l'ouest du Continent. Le thermomètre marquait ce matin: 15° à Belfort et à Clermont-Ferrand, 16° à Paris, 17° à Nancy et à Dunkerque, 18° à Cherbourg, à Brest et à Nantes, 19° à Bordeaux et à Marseille, 20° à Toulouse, 24° à Alger, 26° à Biarritz. En France, le temps va rester généralement chaud. Des pluies orageuses sont probables.

LA TEMPÉRATURE Situation générale du 25 août Observatoire de la Maison Larghi Le 25 août. Heures Therm. Barom. Ciel Vents

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 24 août 1916 Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux: Agneaux. — Pays ou Aveyron: 1re qualité, 140 kilos, 340 à 360 fr.; 2e qualité, 280 à 300 fr.; 3e qualité, 250 à 270 fr. — Périgord ou basque: 1re qualité, 330 à 340 fr.; 2e qualité, 290 à 310 fr.; 3e qualité, 250 à 270 fr. Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 25 à 2 fr. 50; la cage, 10 à 15 fr.; le cageot, 6 à 10 fr. Coquillages. — Huîtres portugaises, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; moules, le colis, 9 à 14 fr. — Huîtres de France, le cent, 15 à 18 fr. — Lapons. — Lapons morts, les 100 kilos, 290 à 310 fr. Citrons. — Citrons, le cent, 6 à 10 fr.; figures, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 40; fraises, la caisse, 70 c. à 1 fr.; melons cantaloup, la douzaine, 15 à 20 fr.; verjus, 6 à 11 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 50; pommes, les 100 kilos, 75 à 90 fr.; diverses, 45 à 55 fr.; raisin blanc, 80 à 120 fr.; prunes de reine-Claude, 70 à 120 fr. Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 25 c. à 3 fr. 25; choux pommés, 1 fr. 50 à 8 fr.; céleri, le paquet, 50 c. à 2 fr.; chicorée, 14 douzaine, 40 c. à 1 fr. 25; cretton, 90 c. à 1 fr. 20; carottes, le paquet, 30 c. à 3 fr.; épinards, la douzaine, 1 fr. 80 à 2 fr. 40; haricots verts, le kilo, 70 c. à 1 fr. 30; en grains, 60 à 75 c.; fèves, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 50; navets, 30 c. à 2 fr.; oseille, 35 à 45 c.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 18 à 21 fr.; salades, le paquet, 70 c. à 1 fr. 25; tomates, les 100 kilos, 12 à 40 fr. Poissons de mer. — Mêmes cours. Poisson d'eau douce. — Mêmes cours. Volailles. — Canards, les 100 kilos, 380 à 400 fr.; pigeons fumés, les vingt, 16 à 28 fr.; moyens, 28 à 33 fr.; poulets, les 100 kilos, 375 à 410 fr.; poulets, 130 à 200 fr. (Le tout poids mort.)

Établissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,400; Banque de Paris, 1,155; Comptoir d'escompte, 835; Crédit foncier, 780; Crédit industriel non libéré, 625; Crédit lyonnais, 1,310; Crédit mobilier, 368; Banque française, 194; Banque ottomane, 467; Foncier grec, 636. Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 531; Est, 1055; P.-L.-M., 1,090; Midi, 900; Nord, 430; Orléans, 1,475; Orléans, 1,310; Ouest, 350; Nord de l'Espagne, 431 50; Saragossa, 430. Valeurs diverses (actions). — Azote, 530; Comp. des Métaux, 965; Dockes de Marseille, 448; Messag. marit. ord., 134 25; prior., 167; Métropolitain, 460 50; Nord-Sud, 123; Seis Genies, 325; Suez (Canal maritime), 4,320; Société civile Suez, 3,000; Procédés Thomson-Houston, 675; Actier de la marine, 2,500; Charbonniers Réunis, Comp. française, 930; part, 345; Comp. du Boléï, 580; Comp. et mat. d'usines à gaz, 1,330; Creusot, 2,382; Dynamite centrale, 778; Éclair. de la ville de Paris, 522; Tréfileries du Havre, 370; Mines de Malfidano, 250; Phosphates de Gafsa, 900; Printemps, privil., 273; Say, ord., 475; Distribution Parisienne, 465; Rio Tinto, ord., 1,770; Naphte Russe, 440; Télégraphes du Nord, 1,210. Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 539; 1871, 375 50; 1875, 502; 1876, 495; 1892, 279; 1899, 329; 1904, 331, 2 1/2 1910, 300; 3 % 1910, 255 25; 1882, 241. Crédit foncier. — Communales: 1879, 439; 1890, 472 50; 1891, 344; 1892, 345 25; 1893, 341 25; 1906, 387; 1913, 305. Foncières 1879, 470; 1883, 360; 1885, 258; 1895, 365; 1903, 303; 1909, 215; 3 1/2 1913 libérée, 404, 4 % 1913, 440. Chemins de fer. — Ch. de fer économ., 325; Est 4 %, 413; 3 %, 339 50; nouvelles, 345; 2 1/2 %, 308; Midi, 533; nouvelles, 345; Nord 4 %, 415; 3 %, 341 50; nouvelles, 340; Orléans 4 %, 415; 3 %, 362; 1881, 348 50; Ouest, 374; nouvelles, 300; Ouest-Algérien, 343 50; P.-L.-M., 420 50; fusion), 339 50; nouvelles, 343; 2 1/2 %, 308. Diverses. — Tramways, 389. Obligations étrangères (Chemins de fer). — Asturies Ire hyp., 401; 2e hyp., 365; Nord-Espagne Ire hyp., 403; Pamplune, 376; Barcelone prior., 403; Portugais, 293; nouv., 146; Saragossa Ire hyp., 347; 2e hyp., 346; 3e hyp., 338; Riazan-Oural, 309; Atlati, 303; Central-Pacific, 432 50; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 477 50. VALEURS EN BANQUE Actions. — Machines Hartmann, 493; Bruay, 1,793; Malacca ord., 121 50; Maltzoff, 711; Bakou, 1,545; Boryslaw, 1,000; Lianosoff, 365; Spies Pétroléum, 1,950; De Beers ord., 341; preferred, 380; Tharsis, 147; Cape Copper, 120; Chino Copper, 320; Spassky Copper, 61; Utah Copper, 50; Platine (Cot. ind. ind.), 327; Shansi, 247; Pouta, 23 75; Balla Karaidin, 304. Mines d'Or. — East Rand, 20 75; Ferreira, 39 50; Goldfields, 49 75; Modderfontein B., 123; Rand Mines, 93 25. COURS DES CHANGES Londres, 28 08 1/4 à 28 13 1/4; Espagne, 5 93 à 5 39; Hollande, 2 41 1/2 à 2 45 1/2; Italie, 90 à 92; New-York, 5 87 à 5 93; Portugal, 4 05 à 4 25; Péterograd, 1 82 à 1 88; Suisse, 1 10 à 1 12;

Cacao « Au Lancier »
Chicorée du Nord « Au Lancier »
AGENTS DEMANDES
40, rue des Marais, Paris (X^e)

PAPIERS PEINTS
l'achète tous stocks. Ec. Pla. Havas

Charbon Périgord
chêne extra, 23, rue Rodé, Bordx.

Imprimerie Deimas — Bordeaux
demande : ouvrières papeteries, petites ouvrières et compositeurs-tableaux.

CHEVAL A VENDRE
S'adresser rue Lecocq, n° 263.

AV. cuve foncée 101 l^{rs}, foudrés
div. S'adr. 15, imp. Michel.

AV. 20.000 paires lacets jaunes
coton, 0,35 l^{rs}. Cayrat, Havas

FUTAILLES à v. plus de 100
foudrés. M^{me} Delon, Ossun (H.-P.)

ON DEMANDE jeune aide méca-
nicien p. saison été, 1 mois.
App^{ts}. Ec. bur. du J. Arcachon.

DEMANDE chauffeur-mécani-
cien d'usine, 9, rue de
Ségar, 9, Bordeaux. Références.

ON DEM. j. h. sérieux, conn. vin
et réglé. Ec. Marchand, rue
Saint-Jérôme, 46, Le Bouscat.

ACHETEUR DIABLES pour
transport, grui-
mes. Cassier, p. r. Bx-Salinières.

STOCK demi-muids châtaignier,
28 fr.; bordelaises dep. 16 f. 50,
gare Paris. Prend. adr. bur. J.

ON DEMANDE un commis
93, qual de Queyries. Références.

Dons électriciens demandés 54
d'entreprises et de travaux,
152, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.

ON DEM. femme ménage 3 h.
matin. Giraud, 16, r. Judaïque

J'ai vu...

donne dans son numéro de cette semaine :

Celui qui fit cent Boches prisonniers
Les Chameaux dans l'Armée anglaise
Le Travail des Grenadiers français
Vision de Guerre en Macédoine
Le prodigieux Effort des Russes

Les numéros de *J'ai vu...* sont tous formés de **16** grandes pages, abondamment illustrées de belles gravures.

25 cent. le Numéro dans tous les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde* le Numéro **25 cent.**

Sur le Front. En Voyage. Partout.
LES REPAS COMME EN FAMILLE
30 mets différents sains et délicieux grâce aux
Conserves "PORFIN"
or Boit. brev. se chauffent instantanément n'importe où.
Vient en Gros Etablissements "PORFIN", La Garenne-Colombes (Seine).

DERNIER AVIS
AUX PORTEURS DES CONNAIS-
SEMENTS DU VAPEUR NOR-
VEGEN « GURLY ». ARRIVE
A BORDEAUX LE 31 JUILLET
ET 18 AOUT DERNIERS.

MM. les Porteurs de connais-
sances afférents aux marchan-
dises importées par vapeur « GUR-
LY », arrivé à Bordeaux le
31 juillet et le 18 août derniers,
sont priés de venir retirer sans
retard le bon à délivrer en échan-
ge de leurs connaissances chez
M. A. J. Varsinnet, 13, cours
de Tournai.

Ils sont de plus avisés que si
dans le délai de trois jours de
la présente annonce ils n'ont pas
envoyé leurs marchandises ex S/S
« GURLY » des deux derniers
voyages, qui se trouvent sur les
quais devant le quai Louis-XVIII,
elles seront entreposées d'office
à leurs frais, risques et périls.

TH. COLOMBIER,
Courtier maritime.

VENTE APRES DECES
Pav. meublé, 3 étages indépendants,
av. balcons s. c. Alsace, 6 pièces
meublées, 2 p. vid., log. et imp.
1.200 fr. Bail. Peut rapport. 2.500
à 3.000 fr. A été tenu 40 ans par
propr. décéd. Convient à tout
vie ou à jeune ménage. — Prix :
5.000 fr. Ec. Bittard, 30, r. Monadey

EMPLOYE pr. expéditions en-
grais, logé, usine Bord., dem.
Réponse qu'à références précé-
dentes. Ecrire AMARD, Ag. Havas.

MUNITIONS
USINE, ayant commandes impor-
tantes et exceptionnellement
avantageuses, demande associé
capitaliste. Ec. Nangis, Havas.

A BORDEAUX
Institut géothermique
du Sud Ouest
T^l 1^{er} jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h.
Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

606 23, cours INTENDANCE, 23

En Vente à notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie :
LES QUATRE PREMIERS SEMESTRES
DE LA
COLLECTION DE GUERRE
DE
L'ILLUSTRATION
(DU 1^{er} JUILLET 1914 AU 30 JUIN 1916)
Chaque Semestre relié (dos chagrin rouge, plats papier marbré) : 35 francs
Envoi franco gare dans une caisse : 37 fr. 50, payables en un mandat-poste adressé
au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.
Nous n'expédions pas ces volumes contre remboursement, et nous n'acceptons
que les commandes pour la France.

COUVERTURE, ZINGURIE ET
PLOMBERIE, EAU ET GAZ.
Travaux à façon ou à la jour-
née. S'adr. 14, rue de Jeanneau.

ON DEMANDE un jeune homme
13 à 14 ans pour courses,
32 bis, rue Poquein-Molière, Ex.

ON DEMANDE des femmes très
fortes l'annexe de Bordeaux,
quai de Brazza, Bordx-Bastide.

ON DEMANDE des apprenties
pour travail facile très bien
payé, 43, boulevard de Bègles 43.

CORSET « LE FURET », 192, rue
Ste Catherine, demande em-
ployé bureau non mobilisable.
Références sérieuses exigées.

Leçons d'espagnol par dame di-
plômée. Préparation aux exa-
mens. Prix modérés. S'adresser
164, cours Saint-Jean, Bordeaux.

80th VIN EXTRA 80th
n° 27, r. Peyronnet 80th

VINS CIDRES Meilleurs
98, qual Paludate, Bordeaux.

BARRIQUES BORDELAISES et
transports bon état à vend. Ec.
Deshours, 20, r. d'Alsace, Angers

BOUTELLES, — ACHETEUR
Jean, 137, rue du Tondu, Bx.

L'École des Mutiles de Bordeaux
15 rue Montgolfier, 15, serait
preneur d'OSIERS BRUT ET
BLANC. Faire off. en indiquant
grosneur, longueur et prix.

CHARPENTIER demandé,
S'adr. Soc. « La Cornubia »,
qual de Brazza, Bordx-Bastide.

A VENDRE torpédo de marque,
4 pl., 10 HP, 4 cyl., 1914, état
neuf. Blanc, 200, r. Pelleport, Bx.

CINEMA bien situé à vendre
10.000 fr., très jolis bénéfices.
Facilités. Départ fin mois. Pres-
s. Ec. LARUE, Agence Havas.

AV. belle chienne danoise, 13
m., belle robe, aimable, se
taille. S'adr. place Mérida, 9.

COLLEGE MADRID dem. au pair
Instit^{tr} sér., 30 à 40 ans, préfé-
rence musicienne. Velaquez, 14.

HYPNOTISME Pour appren-
dre merveilleuse, demandez le
cours (nouvelle méthode) de M. H.
Lacoché, Bourgneuf (Creuse).

ESPAGNOL, professeur Ecole
commencé, ex. négoc. fruits,
notions français, dem. emploi
més. comm^{te}. Ec. Rapin, Havas.

TOURS neufs et occasion. Machines diverses. Construction robuste
et soignée. Prix avantageux. Livrables bref délai. — Représen-
tant: Jos. DETAL, ing., 6, rue Dauzats, Bordeaux.

BLENNORRHAGIE même la plus ancienne, guérison
rapide, définitive, sans danger,
par spécifique COUDERC. Ph^o du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5^{fr} 1^{re} poste.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit
que par injections de 606. Clinique Wassermann,
rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une
séance des Rétrécissements et des Colècules.

USINE LATASTE, 3, r. Lescur, dem. ouv. capables teinturiers
et nettoyeurs à la sem. B^o pale.

PINS Billons écorcés 2 et plus,
diamètre 0,20 et au-des-
sus, à vendre. Ec. Porgé, Havas.

Tours de Cou, Boas et Etoles
Marabout et Autruche
Assortiment et bon marché
MERCERIE MODELE
121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

ACHAT Mobiliers modernes
et anciens. Objets
d'art, reconnaiss. Mont de Piété.
LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

FOUDRES de toutes dimen-
sions et quèves fon-
cées chère à vendre. S'adresser
Garcie Layrac « Lot-et-Garonne »

PESSAC A V. terrain 30 cent.
le mètre. Occasion.
Ecrire LAUDIN, Agence Havas.

MARIAGES honorables. Ecrire
Le Révérend
6 bis rue du Sénéchal, Toulouse.

ON DEMANDE des ouvrières et
un jeune homme de 13 à 14
ans 78, qual de Queyries, 78.

DEMANDES: employés homme
ou femme pouvant faire
encaissements et travail de bu-
reau. Donnez toutes références
éc. écrivant à Peyret, Ag. Havas.

AV. BICYCLETTE HOMME.
Jean, 137, r. du Tondu, Bx.

AV. mach. Singer 16 k., ét. neuf.
Agde table, 1807, J.-P. Martin, Pessac

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 26 août 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL
DEUXIEME PARTIE
Courtes Ivresses

Enfin, Frédérique le rompit en deman-
dant à son mari :
— Comme tu es triste ! A quoi penses-tu
encore ?
A cette question, il répondit :
— Triste ! Qui ne l'est, aujourd'hui ?
— Tu as vu tes amis ?
— Fresnoy, oui, mais une seconde seu-
lement.
— Il paraît ?
— Pour sa fonction, autant qu'il le fau-
dra. A l'indépendance on ne manque pas de
esogne. Des millions d'hommes et des che-
vaux à approvisionner... C'est une grande
affaire.
— Des millions ?... fil-elle.
— Dame, si on veut résister aux masses
de ces bandits vont jeter sur nous !...
Elle n'osa insister. Le ton de son mari
était sec, presque acerbe.
Au bout d'un instant, elle reprit :
— Et le major Rupert ?
— Il a repris du service... Il doit partir
aussi...
Elle observa :

— C'est étrange.
— Pourquoi ?
— Ne m'a-t-on pas dit qu'il a épousé, il y
a quelque temps, une femme jeune et char-
mante ?
La voix de Jean de Brault ne s'était pas
adoucie.
La poitrine de la jeune femme, cette belle
poitrine qui semblait aussi ferme qu'un bloc
de marbre blanc, se souleva. Elle étouffa
un sanglot, et, sous le regard dur de son
mari qui la fixait, elle murmura :
— Qu'as-tu donc, Jean, contre moi ? Je ne
l'ai jamais vu ainsi...
Et après un long soupir, elle ajouta :
— Et tu vas me quitter !...
Il riposta :
— En effet... Dans vingt-quatre heures, je
rejoindrai mon ancien régiment. J'ai des or-
dres. Je sais que nous sommes envoyés à
la frontière, où j'aurai des chances de me
faire tuer...
— Es-tu donc las de la vie ?...
— Tu l'as dit... Plût à Dieu que je n'eusse
jamais connu la richesse et celle qui me l'a
apportée...
— Moi ?...
— Oui.
Elle comprit que la lettre fatale qu'elle
avait surprise n'était pas la seule et qu'il
devait y en avoir d'autres.
Aloes, elle se jeta à ses pieds et, d'une
voix angoissée, elle s'écria :
— Tu as un secret !... Je veux le connai-
tre !...
Et comme il résistait :
— Par pitié, répit-elle, dis-moi tout !...
Il persista dans son silence.
Elle se tordit les mains dans une suppli-
cation et répéta :
— La vérité... si tu refuses de me la faire
connaître, eh bien ! c'est moi qui vais la
dire !
Elle se redressa et, droite devant lui :
— Hier, j'ai trouvé une lettre qui traînait
dans ta chambre... Quelle main perdue l'a-
vait apportée, je l'ignore. J'ai deviné qu'elle
contenait du poison destiné à tuer notre

amour... Alors, j'ai commis une lâcheté, la
première de ma vie, je te le jure sur la
tête de ma mère ! J'ai eu peur, parce que je
t'aime par-dessus tout et que je ne voulais
pas te perdre... Cette lettre, je l'ai ouverte.
Je ne me trompais pas, elle était infâme,
sans signature, elle accusait mon père d'être
un traître pour son pays d'adoption, la
France, au service de Guillaume. Ce matin,
il lui couru chez lui. Je l'ai adjuré de me di-
re la vérité. Je me suis mise à ses genoux
comme aux tiens. Il a parcouru cette lettre
en souriant avec dédain et il l'a jetée au
feu en me disant seulement :
— Si c'était vrai, serais-je à Paris en ce
moment ?
Le mépris aux lèvres, il a ajouté :
— On ne répond pas à de telles infan-
ties !...
Il y eut une pause.
Juste-là, Frédérique s'était contenue en
refoulant ses larmes, elles jaillirent tout à
coup de ses yeux comme un flot d'amertu-
me.
Son accent, sa beauté si touchante, ses
pleurs si sincères lui ramenant une der-
nière fois cet homme que, dans son mal-
heure, elle avait conquis avec tant de peine.
Elle ne mentait pas. Pouvait-il en douter ?
Si d'autres étaient coupables, elle était in-
nocente assurément.
Vaincu, ému de sa beauté et de ses lar-
mes, il se dit qu'en somme elle avait été
pour lui une femme admirable, fidèle, dé-
vouée et lui ouvrit ses bras.
Elle s'y jeta avec une sorte de fureur,
comme si elle eût été à la veille de le per-
dre.
Il oublia le reste du monde. Ce fut une
dernière nuit d'ivresse après une journée
de tortures.
Le lendemain, l'heure de la séparation
devait sonner. Se retrouveraient-ils ?
Le matin, dès le point du jour, dans la
clarté rose de l'aurore, qui filtrait à travers
les rideaux de guipure, Jean de Brault, as-
sis devant le bureau de son cabinet de tra-
vail, avait déjà écrit quelques lettres à di-

verses personnes, comme on le fait à l'heu-
re du suicide ou d'une fuite qui n'aura
pas de retour.
Les uns étaient adressées à son notaire
de Veneuil-au-Bois, Me Lorrain, pour lui
confirmer ses instructions précédentes ; au
père Richard, pour lui recommander d'assis-
ter Victoire à la Vaudrière, de l'aider et de
la protéger, car nous allions être soumis à
de rudes épreuves ; une autre à Victoire
elle-même, pour l'assurer de son affection
pour elle et aussi pour sa pauvre Marie, à
laquelle les hasards de la vie avaient donné
un protecteur.
Il leur apprenait que le lendemain il au-
rait repris sa place dans son ancien régi-
ment, et qu'il ferait tout son devoir.
Le ton de ses lettres était triste profon-
dément. L'avenir l'effrayait.
Depuis qu'il avait surpris la conversation
de Frédérique avec Prater, il avait perdu
à la fois le repos et la confiance.
La beauté de sa femme, ses témoignages
de tendresse et de fidélité, les jouissances
exquises qu'il lui avait dues n'avaient pas
eu la puissance de les lui rendre.
Il aurait voulu envoyer un dernier adieu
à cette Marie dont il avait été tant aimé.
De cet amour profond, sincère, entier, il
ne pouvait pas douter ! Elle lui en avait
donné trop de preuves ! Il est des tendres-
ses qui ne sauraient nous tromper.
Certes, depuis le coup de folie qui l'avait
fait dérailler de ses projets, quitter son che-
min, abandonner son tranquille logis de la
Vaudrière, il avait vécu des heures de ver-
tige, connu des enivrants, mais jamais
il n'avait oublié un seul instant la douce
figure de cette Marie, qui avait été sa pre-
mière et véritable passion.
Toujours elle lui était apparue, dans ses
rêves, comme l'image du bonheur et l'idée-
le compagne souhaitée par les sages pour
le voyage de la vie.
Un ver rongeur, celui du remords, lui res-
tait aussi dans le cœur.
Il l'avait quittée cruellement. Elle avait
supporté le coup de poignard de la sépa-

ration avec un courage qui la haussait
encore à ses yeux. Pas une plainte !... Pas
un reproche !
Et depuis, lorsque enfin il avait retrouvé
sa trace, elle était demeurée impassible, im-
pénétrable, triste et digne.
Entre les quelques mots qu'il avait pu lui
arracher, il ne se souvenait que de ceux-ci :
— Je n'ai pas de haine pour vous, et j'es-
père n'en avoir jamais pour personne !
Allait-il s'éloigner sans lui laisser au
moins un adieu ? Mais comment lui faire
parvenir ?
Il en cherchait le moyen, lorsque le tim-
bre du vestibule résonna.
L'aiguille de sa pendule marquait six
heures.
— Qui donc pouvait venir si matin !...
Il alla ouvrir, car ses domestiques n'a-
vaient pas paru encore, et il se trouva en
face de Marc Fresnoy.
— Comment ! toi si tôt !... Déjà
debout ?...
— D'autant mieux, dit le capitaine, que
je ne me suis pas couché cette nuit ; je dois
partir, à midi, pour une mission en Bre-
tagne ; alors je viens te dire adieu. Tu pars
aussi ?...
— Le plus tôt possible, pour Tours.
Fresnoy reprit, en jetant un coup d'oeil
au cas de lettres.
— Ah ! des adieux...
Le capitaine avait le regard pointu.
Il aperçut de loin, sur l'en-tête d'une let-
tre, ces trois mots, les seuls qui fussent tra-
cés encore : « Ma chère Marie... »
Alors il dit doucement à son camarade,
en lui touchant la main :
— Celle-là, tu ne l'as pas oubliée ?...
— C'est vrai.
— Que vas-tu lui dire ?...
Jean de Brault expliqua :
— Je m'en voudrais d'aller me faire tuer
sans lui rappeler que j'ai toujours pour elle
une vieille amitié qui ne s'éteindra qu'avec
ma vie...
(A suivre.)